

LES VOYAGES DE PETER MUNDY AU XVII^E SIÈCLE

par Louis MOLET* et Anne SAUVAGET

LES neuf tomes publiés entre 1903 et 1920 sous la direction d'Alfred et de Guillaume Grandidier sous le titre *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar* donnent une quantité appréciable de documents relativement anciens, traduits de diverses langues européennes. Ces versions françaises permettent au moins de connaître l'existence de ces textes et il est loisible aux chercheurs de se reporter aux originaux eux-mêmes ou aux éditions qui ont pu en être faites postérieurement.

Malgré le grand nombre de documents répertoriés et traduits, il reste quelques textes qui ont échappé à la connaissance des éditeurs de cette monumentale collection et, au volume II qui contient les textes de la période 1613-1640, il conviendrait d'ajouter quelques pages.

Nous voulons signaler en particulier un auteur qui a une importance considérable pour la connaissance de l'île et de sa langue au XVII^e siècle, non dans sa totalité, mais pour un point fréquenté à l'époque, la baie de Saint-Augustin. Il s'agit de quelques passages extraits des *Voyages de Peter Mundy*, voyageur anglais qui parcourut le monde de 1608 à 1667.

Ces récits de voyages rédigés au XVII^e siècle restèrent en manuscrits, quasi ignorés, pendant deux cents ans. On en trouve de très brèves mentions aux XVIII^e et XIX^e siècles dans des ouvrages anglais. Il fallut attendre le début du XX^e siècle pour qu'ils soient signalés à l'attention de la **Hakluyt Society** de Cambridge qui les édita, à partir de 1909, grâce aux soins diligents du lieutenant-colonel Sir Richard Carnac Temple.

On s'explique donc facilement que cet *Itinerarium Mundii*, qui a cette année trois cents ans, ait échappé à la quête des compilateurs des *Ouvrages anciens* et soit resté inconnu des spécialistes de Madagascar.

L'Auteur lui-même est fort peu connu et, avant de parler de son texte, nous devons le présenter d'après les renseignements rassemblés

* Ethnologue à l'O.R.S.T.O.M.

par Sir R.C. Temple, son éditeur anglais, et sans entrer dans certains détails inutiles et conjecturaux.

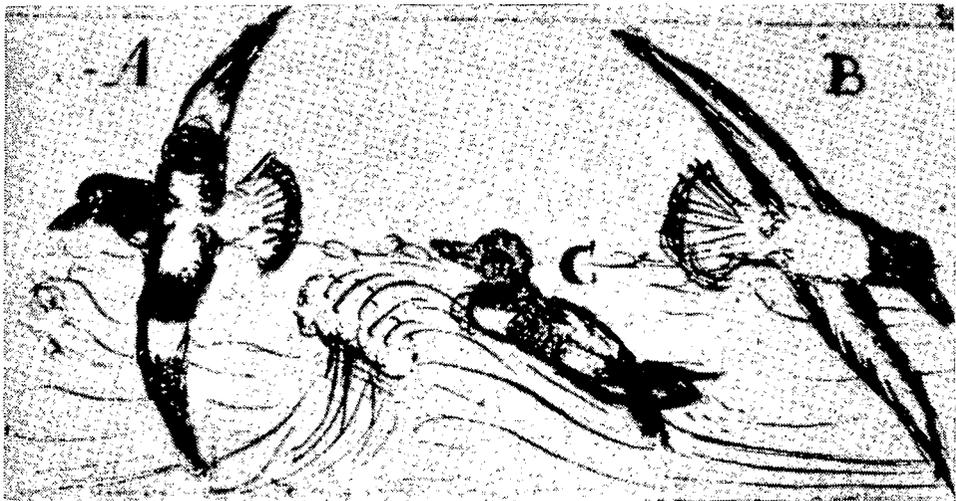
L'Anglais Peter Mundy aurait été le fils d'un commerçant de Penryn en Cornouailles et serait né vers 1596. Son père et son oncle paternel étaient « dans les sardines ». Il aurait eu au moins un frère. Il aurait perdu sa mère en 1611 et son père serait mort à son tour entre 1635 et 1645. On connaît le cadre de sa biographie d'après les parcimonieuses indications qu'il a données dans ses *Voyages*.

Nous transcrivons ici une brève chronologie des principaux événements de sa carrière telle que l'a établie Sir R.C. Temple :

- 1596 (environ) Naissance à Penryn.
- 1608 Va à Rouen avec son père.
- 1610 A Bayonne, y apprend le français.
- 1613 A San Lucar [embouchure du Guadalquivir] avec M. Parker.
- 1615 A Séville avec M. Weaver.
- 1617 Va à Constantinople avec James Wyche sur le *Royall Merchant*.
- 1620 Voyage vers l'Angleterre, par terre depuis Constantinople.
- 1621 Va à Penryn.
- 1621 Va à Séville pour « les sardines ».
- 1622 Retourne en Angleterre.
- 1625 Va à Valladolid à propos du « traité du cuivre ».
- 1626 Va à Saint-Malo et à Jersey.
- 1627 Retourne à Penryn.
- 1628 Va à Surat sur l'*Expedition* au service de la Compagnie des Indes Orientales.
- 1634 Revient de l'Inde sur la *Royall Mary*. Va à Penryn où il est « accueilli chez lui » par ses amis.
- 1634 Fait un voyage commercial à Londres sur un « homardier » et revient à Penryn *via* Basing House et Winchester.
- 1635 Va avec la flotte de Sir William Courten en Inde et au Japon.
- 1638 Retourne en Angleterre. Arrive à Londres le 15 décembre.
- 1639 Fait un « petit voyage » en Angleterre et dans le Pays de Galles.
- 1640 Va en Hollande, Russie, Prusse, Pologne, en voyage d'affaires pour son propre compte.
- 1647 Retourne à Falmouth.
- 1650 A Penryn. Ecrit le premier Supplément à son manuscrit.

- 1654 A Londres. Rédige les notes de ses premiers voyages.
 1655 Fait son troisième voyage en Inde sur l'*Alleppo Merchant*.
 1656 Retourne en Angleterre. Arrive à Londres le 3 septembre.
 1658 A Londres. Écrit un Supplément des événements contemporains.
 1663 Retourne à Penryn.
 1663-1667 A Penryn. Poursuit sa chronique des événements récents, y compris les nouvelles de l'Inde, l'apparition des comètes, etc. Termine par une transcription de la Proclamation, après le Traité de Bréda, lue à Penryn le 11 septembre 1667.

Peter Mundy donc, élevé dans les Cornouailles et très averti du commerce des sardines, a l'occasion, dès sa jeunesse, de voyager avec son père en France où il apprend le français. Ce n'est qu'en mai 1611 qu'il commence réellement sa carrière personnelle comme « cabin-boy », c'est-à-dire commis, du Capitaine John Davis et, à l'occasion de ses premiers postes en Espagne, il apprend à parler couramment l'espagnol. Il partit pour la Turquie, mais tout au début de sa vie aventureuse, il ne tint pas de journal. Il prit ensuite des notes, par brèves périodes (1620, 1628, 1634) et c'est lors de son voyage sur la *Royall Mary*, pour occuper les loisirs forcés de l'interminable voyage en bateau, qu'il mit en forme ses notes quotidiennes et les compléta de mémoire pour en faire les dix-neuf premiers récits, constituant les grandes divisions ou les chapitres de son œuvre, qu'il terminait toujours par une estimation aussi précise que possible du nombre de milles parcourus. Par scrupule, il



N° 44. A Pintado

s'efforça de ne rapporter que des faits exacts et dont il avait gardé bonne mémoire, préférant ne pas donner de « relation » quand celle-ci aurait été trop floue.

Il prit également des notes « du genre des premières » lors de son voyage en Chine et les rédigea à son retour. Il reprit le tout en 1647 et y fit des additions, puis en 1650 il rédigea ses « suppléments » et révisa son manuscrit et les copies qu'il en avait faites en y apportant quelques adjonctions. Il continua à le reviser dans l'intervalle de ses voyages subséquents et il y ajouta un second supplément.

Dans ces textes, qui couvrent une soixantaine d'années (1608-1667), il est question de l'Europe continentale, de régions de l'Angleterre et de l'Inde Occidentale, de la Chine et du Japon. Non seulement on a des itinéraires précis et détaillés avec l'indication au demi-mille près des distances parcourues, mais aussi des notes sur les pays et leurs habitants, leurs costumes, leurs coutumes, leurs monnaies et leurs mesures, assorties souvent d'indications historiques sur des événements contemporains, en particulier les frictions entre puissances occidentales à propos de leurs rivalités coloniales.

Notre propos n'est pas ici de faire connaître la totalité de l'ouvrage. Nous nous contentons de le signaler à nos lecteurs. Nous voulons surtout publier les quelques pages où il est question de Madagascar, île que Peter Mundy a touchée deux fois, à dix ans d'intervalle, en 1628, puis en 1638.

Nous ne nous arrêtons pas sur les renseignements fournis au sujet des originaux de ces textes dont il existe plusieurs exemplaires manuscrits dont les plus complets sont conservés d'une part à Oxford à la Bodleian Library (*Rawlinson MS. A315*) et d'autre part au British Museum (*Harleian MS 2286 et Add. MSS. 19278-19281 et 33420*). Mentionnons seulement que ces pages sont corrigées et illustrées de dessins par l'auteur lui-même. Ces dessins, dont nous donnons quelques reproductions, « n'ont pas tous été faits d'après nature comme il l'aurait fallu ». Mundy ajoute : « Je n'ai pas de talent pour peindre, j'ai seulement tenté d'exprimer les plus matérielles des choses mentionnées. Ils sont tous faits sur des bouts de papier à peine collés, pour qu'on puisse les détacher facilement, au cas où, par chance, je pourrais plus tard les faire refaire mieux, et les replacer dans les blancs laissés exprès, à la place de ceux qui y sont fixés actuellement » (*Travels*, p. 4).

Nous avons suivi le texte établi par Sir Richard Carnac Temple et publié par la Hakluyt Society et avons utilisé quelques-unes des notes explicatives. De cet ouvrage, la ponctuation est assez flottante. Il y a des abréviations obscures. Le style est parfois déconcertant. L'orthographe de la langue anglaise du XVII^e siècle n'est pas impérative et depuis trois siècles le sens des mots lui-même a parfois légèrement varié. Les expressions devenues les plus difficilement compréhensibles pour nous maintenant sont surtout les termes nautiques qui correspondaient à ceux de la navigation à voile sur les bâtiments en bois de cette époque.

La traduction du titre complet de l'ouvrage tel qu'il apparaît sur la première page du manuscrit Rawlinson est la suivante :

ITINERARIUM MUNDII

qui est

un

Mémorial

ou

des récits divers de certains voyages, trajets, etc.

faits et accomplis dans quelques régions

d'Angleterre, Hollande, France, Espagne,

Italie, Turquie, Inde orientale, Chine, aux

îles de Saint-Laurent, Sumatra, etc.

aux régions méridionales et orientales du

monde, de l'année 1611 à 1639

et aussi dans quelques régions de Danemark, Prusse,

Pologne, et Moscovie ou Russie du côté

septentrional du monde de

l'an 1639 à 1648

par

PETER MUNDY.

Les passages principaux concernant Madagascar sont contenus dans les récits 4 et 29.

Le premier texte est extrait du 4^e récit intitulé : *Journal du voyage fait sur le bateau marchand Expedition (...) allant à Surat en Inde Orientale*. Les mentions intéressantes sont aux dates des 25 juillet et 5 août 1628. Elles sont laconiques. Mais, commentant lui-même ce voyage, Mundy a ajouté quelques pages dont on retrouve l'essentiel du contenu dans le second extrait.

Le second texte est beaucoup plus abondant. Dans le 29^e récit intitulé : *De l'île Maurice à l'île de Madagascar ou Saint Laurent où nous hivernâmes*, on trouve des passages assez copieux sur la baie de Saint-Augustin qui était alors une relâche fréquentée par les bateaux se rendant aux Indes.

En vue de l'île dès le 3 juin 1638, le bateau *Sunne* (Soleil), Capitaine Richard Swanley, qui transportait le voyageur, longea la côte Sud-Ouest pendant trois jours, mouilla le 5 dans l'estuaire de l'Onilahy et y resta plus de deux mois. Il en repartit le 28 août.

Nous avons pris le texte non pas au 3 juin, mais au début du 19^e récit, c'est-à-dire à la mi-avril, à la fois pour donner un meilleur aperçu d'un fragment de l'ouvrage et de sa forme, et aussi pour citer le récit du gros temps et de la tempête qui secouèrent tant le bateau qu'ils l'obligèrent à demander de l'aide à deux autres bâtiments anglais et à séjourner plus de deux mois dans la baie de Saint-Augustin. Cet arrêt prolongé donna l'occasion à Peter Mundy, alors âgé de 42 ans environ, de collecter des renseignements divers sur le pays, et ce qu'il put connaître

de sa faune et de sa flore. Il observa également les Mahafaly ou les Vezo et en fit des croquis commentés. Enfin, il constitua un vocabulaire fort estimable qui ne comporte que quelques erreurs faciles à redresser.

Nous avons également donné quelques paragraphes que Mundy ajouta à la fin des récits 21, 30 et 36 qui mentionnent encore l'île pour des raisons diverses.

Notre traduction suit le texte d'aussi près que possible, au risque parfois de quelques incohérences. La nécessité de notes explicatives est évidente, mais nous les avons réduites au minimum pour ne pas alourdir à l'excès l'appareil critique.

Premier extrait

RÉCIT IV

JOURNAL DU VOYAGE FAIT SUR LE BATEAU MARCHAND EXPEDITION [...] ALLANT A SURAT (1) EN INDE ORIENTALE [1628]

RÉSUMÉ DU MOIS DE JUILLET

.....

Le 26 juillet 1628. Nous avons aperçu la grande île de Madagascar ou Saint-Laurent (2).

Le 27 juillet 1628. Nous avons jeté l'ancre dans la baie de Saint-Augustin (3), où nous sommes restés tout le mois, jusqu'au 5 du

(1) *Surat.* — Port de commerce de la province de Bombay, dans l'Inde. La Compagnie anglaise des Indes Orientales (*East India Company*) y avait ouvert un petit comptoir en 1613.

(2) *Madagascar ou Saint-Laurent.* — (*Saint Laurence*). L'île fut révélée aux Européens en l'an 1500 par le Portugais Diogo Diaz, capitaine aux ordres de Cabral. Il atteignit la côte Orientale le 10 août et donna à l'île le nom de Saõ Lourenço, en l'honneur du Saint du jour. Les Portugais ne semblent s'être vraiment intéressés à l'île que vers 1515, sans grand succès d'ailleurs. Leurs établissements précaires étaient principalement dans la baie des Galions ou baie de Ranofotsy. Des navigateurs d'autres nationalités fréquentèrent également, de loin en loin, ces parages.

(3) *Baie de Saint-Augustin.* — La première grande baie accessible par bateau en venant du sud. Ses coordonnées sont 23° 33' S et 43° 46' E (de Greenwich). Estuaire du grand fleuve Onilahy (« Fleuve Mâle ») qui coule de l'Est, ayant reçu le Mangoky et la Taheza. Ses crues, en saison des pluies, de décembre à février, sont fort importantes et causent des inondations dans toute la basse plaine, surtout au moment des grandes marées.

mois suivant, pour
reposer nos hommes.
Elle est à 23° 27'
latitude Sud et a
une déclinaison
Ouest de 16° 30'.

Avons parcouru
pendant ce mois,
Milles... 2283.

RÉSUMÉ D'AOUT

Le 5 août 1628.
Quitté la baie de
Saint-Augustin.

Le 16 août 1628.
Nous avons aperçu
Mohéli (1) et restés
à la cape 7 heures.

.....

Dans le susdit
voyage, il est fait
brève mention du
Cap de Bonne-
Espérance (2), Saint
Laurent, Mohéli etc.,
endroits sur lesquels
je vais un peu in-
sister, pour ce que
j'en ai vu.

.....

Saint-Laurent, anciennement appelée Madagascar, est tenue pour une des plus grandes îles découvertes jusqu'ici (3). La terre, aux environs de la baie de Saint-Augustin, est belle, ronde et agréable à voir, fournie en bois et un grand fleuve d'eau douce, tous deux remplis d'oiseaux et de poissons de plusieurs sortes, différents de ceux de nos régions. Les



N° 45. Their Idoll and Alter

(1) *Mohéli*. — (*Mohill*). L'une des îles de l'archipel des Comores ou Îles de la Lune (*Qom'r*) des Arabes, dont Madagascar faisait partie jusqu'à ce qu'un nom la désignant seule lui soit attribué.

(2) *Cap de Bonne-Espérance*. — (*Cape Bona-esperanza*). Nom donné par Jean II, roi du Portugal et de Guinée au « Cap des Tempêtes » doublé pour la première fois par Barthélemy Diaz, en 1487.

(3) *Îles découvertes jusqu'ici*. — Le *MS Harl 2286* ajoute : « Je puis le dire par expérience ».

gens noirs, bien proportionnés (1), aux membres solides, actifs, sains, traitables et sociables envers nous : leurs cheveux sont disposés en petites tresses pendant en rond autour de la tête, et certains en ont une partie attachée, dressée sur le sommet de la tête, qu'ils oignent de beurre (2), d'huile ou de graisse, ce qui leur tombe en premier sous la main. Leurs armes, des Javelines (3) ; allant généralement nus, sauf qu'ils ont un tissu pour cacher leurs parties intimes ; mais ceux de la condition supérieure ont un manteau de tissu de coton à rayures de couleur, qu'ils portent tantôt autour de la taille, tantôt autour des épaules comme de petites capes. Nous avons échangé avec eux des perles de cornaline (4) contre des bœufs (5) dont il y a ici les plus beaux que j'ai jamais vus où que ce soit, avec de grandes bosses hautes (6) sur les épaules, aussi des moutons (7) au poil lisse, aux queues longues et grosses, aux oreilles pendantes, de la couleur des veaux, avec de grands fanons. Les perles de cornaline susmentionnées sont estimées par eux plus que tout autre objet précieux car, offrez-leur des pièces d'or avec des pierres précieuses dedans, ils refuseront tout pour la perle, les autres ne sont pas connues ou estimées chez eux. De sorte que pour 7 ou 8 de ces perles, valant à peine 7 *d.* pièces en Inde, vous aurez un bœuf valant 3 ou 4 *li.* en Angleterre (8).

(1) *Bien proportionnés.* — Le *MS Harl.* 2286 porte : « les gens sont noirs et pas tellement noirs que bien proportionnés ».

(2) *Ils oignent de beurre.* — Le *MS* 2286 porte : « petites, et celles-ci attachées ensemble au sommet de leur tête qu'ils oignent de beurre ».

(3) *Javelines.* — ou traits (*Darts*). Mendelslo écrit à peu près à la même époque (1639) de ces mêmes gens : « Et quand à leurs javelines, ils les projettent avec une dextérité si merveilleuse qu'ils frappent un oiseau à 40 pas de distance ».

Il convient de noter qu'il n'est pas question d'arcs. Voir *infra* n° 3, p. 32.

(4) *Cornaline.* — Variété de calcédoine. Ces perles, rondes, en olive ou oblongues, sont encore recherchées par les Mahafaly et les Masikoro. Elles étaient autrefois très prisées et figurent en grand nombre dans la parure des squelettes trouvés lors des fouilles de Vohémar, de Nosy Langany et de Nosy Manja. (cf. Dr W.G.N. Van der Sleen, « Perles de Madagascar et de l'Afrique orientale », dans *Revue de Madagascar*, n. s., n° 35, 3^e trim. 1966, p. 45-49).

(5) *Bœufs.* — Il s'agit des zébus malgaches dont la bosse, au-dessus du garrot, peut être très grasse.

(6) *Des bosses hautes.* — Le *MS* 2286 porte : « énormes ».

(7) *Moutons.* — Ce mouton à grosse queue, d'importation ancienne et très bien acclimaté, est mauvais producteur de viande (10 à 12 kilogrammes en moyenne) et ne donne pas de laine. Sa qualité essentielle est la rusticité.

(8) *En Angleterre.* — Le *MS* 2286 porte : « Sur cette île il y a d'autres grandes descriptions ailleurs, comme Purchas, Linscott, etc. ».

RÉCIT XXIX

VOYAGE DE RETOUR DE CHINE,
DE L'ILE MAURICE (1) A L'ILE DE MADAGASCAR
OU SAINT-LAURENT
OU NOUS HIVERNAMES [1638]

NOUS QUITTONS MAURICE

Le 18 de ce mois (avril anno 1638). Vers midi nous quittons l'Île Maurice.

Le 19 Ditto. Nous aperçumes l'Île de Mascareigne (2) à environ 30 lieues de Maurice.

Le dernier de ce mois, le vent commença à souffler très fort.

RÉSUMÉ D'UNE PARTIE DU MOIS D'AVRIL
ANNO 1638

Navigué pendant une partie de ce mois le total de milles : 1244.

UNE TEMPÊTE

Le jour du mai ou 1^{er} mai. Parfois néfaste (3). Nous eûmes une tempête de vent bien que presque [vent] arrière largue (4) avec de la pluie. Là,

(1) *Maurice.* — (*Mauritius*) Celle des trois Mascareignes (La Réunion, Maurice, Rodrigue) découverte vers 1511 par le Portugais Domingo Fernandez, où les Hollandais s'installèrent en 1638 et qu'ils baptisèrent Mauritius ou Maurice en l'honneur du prince Maurice de Nassau. Ils l'abandonnèrent en 1658 au profit de leur nouvelle colonie du Cap de Bonne-Espérance. Une seconde tentative d'implantation à partir de cette nouvelle base, en 1668, fut un échec et l'île fut abandonnée définitivement par les Hollandais en 1710.

(2) *Mascareigne.* — Devénue La Réunion. Il s'agit de l'île découverte vers 1512 par Pero Mascarenhas dont on a donné le nom à l'archipel. La troisième île fut découverte en 1538 par Diego Rodriguez d'où son nom.

(3) *Parfois néfaste.* — Chez les Latins, on apaisait les âmes des morts par des cérémonies dites *Lemuria*, les 9, 11, 13 mai de chaque année, considérés comme jours néfastes. La nuit, le père de famille se levait pour écarter les fantômes (voir OVIDE, *Fastes*, 432 et suiv.). Pendant ces trois jours, les temples étaient fermés et les mariages interdits. Il y a un écho de ces croyances dans le dicton de l'Essex : « *Marry in May, fade and die away* ».

(4) *Largue.* — Vent oblique par rapport à la direction du navire, ou absolument perpendiculaire à la route du navire qui le reçoit par le travers. Arrière largue équivalait à 1/4 arrière.

nous suivirent à notre réveil divers oiseaux de mer tels que Pétrels mouchetés (1), Pétrels, Albatros, etc.

Le Pétrel est un oiseau bien connu et souvent remarqué par les marins dans ces régions : trouvé nulle part si ce n'est au Cap de Bonne-Espérance, bien qu'on en voie quelquefois à 4 ou 500 lieues de là, au Nord ou au Sud, environ de la grosseur des pigeons. Ils plongent sous l'eau pour leur nourriture, mais ne restent pas longtemps. Nos hommes en attrapèrent plusieurs avec des hameçons et des lignes appâtées. Ils ne sont que maigres, aussi on les laissa s'envoler de nouveau ; certains d'entre eux [étaient] incapables de se tenir ou de se maintenir quand on les posait sur le pont, ayant perdu l'usage de leurs pattes sans aucun doute pour être restés [trop] longtemps en mer, et comme ils étaient perdus dans cette immensité déserte d'eau, errant de-ci de-là où ils se nourrissent, se reposent et dorment, n'étant pas venus peut-être de nombreux mois près d'une terre quelconque, rejoignant les bateaux quand ils passent par cette route, et leur tiennent compagnie pendant longtemps. La lettre A (2) est leur dos quand ils volent ; la lettre B le ventre ; et C quand ils nagent.

Pétrels, le plus petit oiseau de mer que l'on rencontre d'habitude sur l'Océan, rarement vu à proximité de la terre, ressemblant à une hirondelle, couleur approchante et pas beaucoup plus gros. Le plus souvent, ils volettent au ras de l'eau, la frappant de temps à autre avec leurs pattes et rebondissant au-dessus avec l'aide également de leurs ailes ; leur vue est désagréable aux marins parce que, comme disent certains, ils présagent un sale temps (3).

L'Albatros est par contre le plus gros oiseau de mer que j'aie jamais encore vu, d'une envergure de 6 ou 7 pieds, il semble ne pas bouger du tout ses ailes pendant qu'il vole paresseusement au ras de l'eau, les déployant seulement, et il semble étrange qu'ils [sic] puissent se soutenir et avoir ce mouvement en avant, en arrière (4) et en rond sans qu'on aperçoive qu'ils bougent du tout leurs ailes ; cette espèce est la moins courante.

(1) *Pétrels mouchetés*. — Nous traduisons ainsi *Pintados* (*Daption capensis*) pour éviter toute confusion avec les pintades ou poules de Guinée que nous verrons plus loin.

(2) *La lettre A*. — Renvoie à l'illustration n° 44, p. 3.

(3) *Sale temps*. — (*Fowle weather*). Jeu de mots sur les homonymes *Foul* : sale, répugnant, et *Fowle* : oiseau, volatile. Certains de ces pétrels étaient tenus par les gens de mer comme annonciateurs de mauvais temps.

(4) *En arrière*. — Aussi stupéfiante que soit la vélocité de ces oiseaux de très grande taille, que l'on rencontre au sud du Cap, ils ne volent pas en arrière, mais en semblent capables tant leur maîtrise du vol est totale, comme nous avons pu le constater. Albatros (*Diomedea exulans*) tient son nom du portugais *Alcatraz* : pélican.

NOUS ABATTONS NOTRE CHALOUPE

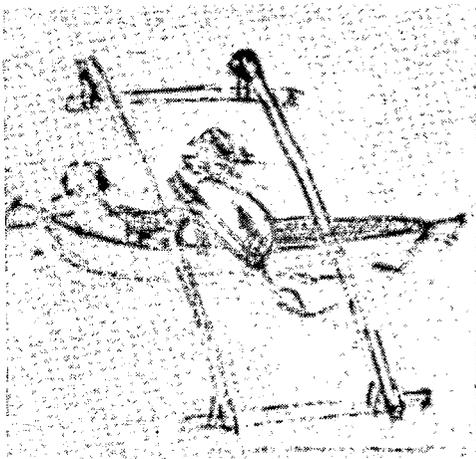
Le 2 mai 1638. Nous abattons un grand canot que nous avons acheté à Achin (1) pour nous servir de chaloupe, parce que, à cause des vagues qui entraient dedans et s'y brisaient, et par son propre poids, il endommageait beaucoup le côté du navire qui était trop bas, et que ses œuvres mortes n'étaient pas très solides. Beaucoup d'eau entrant par les ponts où, entre autres, elle gâta des étoffes de soie qui m'appartenaient, ayant fait confiance et ayant compté sur d'autres. Que chacun donc, en de tels cas, pendant ces voyages, surveille lui-même ce qui le concerne, ou voit à ce que d'autres le fassent, surtout s'il est mal secondé.

VENTS CONTRAIRES

De 3 au 20 mai. Un continuel vent d'ouest contraire, pendant la plus grande partie du temps, soufflant en tempête, de temps en temps une accalmie, ou plutôt il reprend haleine pour recommencer de plus belle.

TEMPÊTES ET VENTS CONTRAIRES ; GROSSE MER

Le 20 du dit (mai 1638). Le vent souffla si fort, avec de si violents grains et rafales, avec de la pluie, que, tandis que nous étions à la cape avec une grand-voile et la misaine, il cassa notre grande amure et bientôt arracha une grande partie de notre grand-voile de la ralingue, la déchirant en long et en travers : les vents forts et violents agitèrent la double toile neuve solide et robuste comme si c'était de la soie tendre, lui faisant faire, avec le côté sous le vent en lambeaux de tels claquements secs qu'ils étaient plus forts que la détonnation d'un calivert, comme quand les garçons font claquer un fouet avec une mèche ou un morceau



N° 46. Prowes [at Madagascar]

(1) *Achin* ou *Atchin*. — Actuellement Atjeh. Pointe nord de Sumatra, où l'on touchait avant d'atteindre Djakarta (rebaptisée Batavia en 1617 par Jan Pieterszoon Coen, l'un des premiers gouverneurs de la « Compagnie unifiée des Indes Orientales »), puis Malacca ; occupée en 1511 par les Portugais, prise en 1641 par les Hollandais aux Portugais.

de tissu. Là-dessus nos itagues (1) de misaine ou drisses cassèrent et notre vergue s'abattit. La mer était devenue très haute et violente dont nous embarquâmes plusieurs paquets gros et dangereux, surtout un qui nous fit beaucoup de mal. La vague arriva par l'avant et le brisa et, laissant la grande courbe, traina la cloison dans la cuisine, en ouvrant un passage spacieux pour ce qui pourrait venir après, ébranla notre beaupré et risqua de le rompre avec le jeu de notre mât de misaine, déversant des trombes d'eau dans notre bateau.

UN CAS DANGEREUX ET DOUTEUX

Ces vents violents et cette mer, fréquents dans ces régions à cette époque de l'année (c'est l'hiver) et surtout cette dernière, secouèrent tellement notre faible navire, non adapté à ces circonstances et que nous venions de mettre à l'épreuve, le trouvant facile et doux à manœuvrer autant qu'on pouvait le désirer.

NOUS NOUS DIRIGEONS VERS SAINT-LAURENT : UN LONG TRAJET POUR UN PORT

Ayant tellement pris l'eau à cause des vagues et des voies d'eau (de sorte que nos hommes eurent beaucoup de mal à l'en libérer avec deux pompes à chaîne et en écopant) que nous estimâmes qu'il nous était impossible de doubler le Cap cette fois-ci (en étant, à l'estime, à moins de cent lieues de lui). Trouvant la difficulté et le danger trop grands pour lutter contre les éléments avec notre navire ébranlé par la mer, de fabrication hollandaise, faible et faisant eau, et aux ferrures rongées (2), incapable de supporter ces vagues plus longtemps sans danger évident, nous nous dirigeâmes vers Saint-Laurent (nous rendant à la nécessité) pour y hiverner (3) ou plutôt pour y rester jusqu'à ce que le plus gros temps soit passé aux environs de ce Cap ; bien que ce soit contre notre vouloir et quelque peu au détriment de nos armateurs. Car cela va nous coûter alors quelques mois de plus que si nous l'avions doublé, en outre un parcours supplémentaire de 800 lieues ; à savoir jusqu'à Saint-Laurent et autant pour le retour, un grand trajet à faire pour un havre, point n'en étant connu de plus proche qui soit si commode, sûr et comparable que la baie de Saint-Augustin. Mais si le navire en avait été capable, nous aurions sans doute pu continuer en louvoyant 4 ou 5 jours de plus, en raison d'un grand courant qu'on observe toujours dans ces parages et qui porte vers l'ouest contre le vent ; et alors, par la

(1) *Itague*. — Cordage reliant un objet à un palan.

(2) *Aux ferrures rongées*. — (*ironsicke*, litt. : malade du fer) ; terme pour désigner, sur un bateau en bois, l'état de rouille avancé des clous et boulons qui tenaient la coque.

(3) *Hiverner*. — Passer à l'abri la mauvaise saison. Dans le cas présent, c'est passer les mois de l'hiver austral, qui correspond en ce lieu à la saison sèche.

grâce de Dieu, nous aurions pu arriver en Angleterre en septembre prochain, ce qui maintenant ne pourra plus se faire avant mars ou avril suivant. Car il est dangereux aussi d'arriver sur nos côtes en hiver.

En conclusion, comme précédemment dit, nous faisons route vent arrière quand bientôt une autre vague arriva droit à l'arrière et se brisa dans la grande cabine par 2 sabords ou trous de canon qui avaient bien été aveuglés avec des planches et des barreaux ; mais tout céda, aussi, pour éviter également cet inconvénient nous allâmes vent grand largue pendant quelque temps.

UN ENDROIT DANGEREUX : [EN] VUE DE SAINT-LAURENT

Le 2 juin. Nous vîmes un grand récif (1) en mer à moins de 2 lieues de [nous], et aussi la terre de Saint-Laurent, de laquelle le dit récif se trouve à environ 6 ou 7 lieues, endroit très dangereux et à éviter soigneusement, car rien n'apparaît au-dessus de l'eau que la barre et le tourbillonnement de la mer. C'est noté et indiqué sur le croquis nautique ou Carte.

Le 3. Nous n'avons plus vu de pétrels mouchetés comme hier. Ils nous avaient tenu compagnie plusieurs jours, nous perdant la nuit et nous recherchant de nouveau le matin, c'étaient les mêmes oiseaux pensions-nous. On dit qu'on n'en voit jamais ou très rarement à Saint-Laurent ou dans la baie de Saint-Augustin. Nous avons suivi le littoral, une terre uniforme agréable à voir, ayant trouvé un courant nous ayant retardés de 40 milles en 24 heures. Depuis que nous avons mis le cap [dans cette direction] jusqu'à ce jour un bon vent constant (selon notre direction) et beau temps.

Le 4 courant. Nous arrivâmes et mouillâmes près de 2 petites îles (2) près de la baie de Saint-Augustin où s'approcha de nous une pirogue avec diverses sortes de poissons, quelques-uns étranges comme sur les Figures du Folio 169 suivant.

Le 5 juin 1638. Nous avançâmes et arrivâmes à la baie de Saint-Augustin où nous mouillâmes.

RÉSUMÉ DU MOIS DE MAI ET D'UNE PARTIE DU MOIS DE JUIN 1638

5 mai. Aveuglé deux voies d'eau.

6 mai. Dérivé pendant deux heures.

(1) *Grand récif.* — Probablement le récif de l'Etoile au large de la baie de Fenambosy.

(2) *Deux petites îles* — Probablement *Nosy Satrana* au sud et *Nosy Ve* au nord, en face du village d'*Anakao*.

- 8 mai. Mis à la cape en raison du grand vent.
 9 mai. Mis notre voile de misaine et nos huniers.
 11 mai. Tonnerre, éclairs, rafales et pluie.
 14 mai. Cherché une terre, mais vu aucune.
 15 mai. Grosse mer d'ouest, rafales et pluie.
 18 mai. A la cape une partie du jour.
 20 mai. Vent d'ouest avec rafales et pluie. Une tempête commencée.
 21 mai. En pleine tempête. Nous faisons route vers Saint-Laurent.
 23 mai. Longitude E. conforme à ce que nous estimons être du Cap.
 1^{er} juin. Terre en vue.
 3 juin. Restés en panne pendant trois nuits depuis le 31 mai.
 4 juin. Ces trois jours le long du littoral.
 5 juin. Mouillés à la baie de Saint-Augustin à Saint-Laurent.

Parcouru pendant le mois de mai et une partie de juin le total de milles de... 2469.

LE FLEUVE D'EAU DOUCE (1)

Le 9 juin. Nous sommes allés avec notre youyou jusqu'au Fleuve d'eau douce qui a beaucoup changé depuis mon dernier passage (2), ce qui fera bientôt dix ans. Nous avons mis pied sur le sable et l'oasis.

A 2 ou 3 milles du chemin, nous vîmes des poules de Guinée (3) comme il y en a à Mohéli et Anjouan (4) et des perdrix (5) comme celles d'Angleterre, dont nous tuâmes quelques-unes. Il y avait aussi des buissons de coton (6), des palmiers nains (7) et de l'herbe porcelaine (8) pour salade.

(1) *Le Fleuve d'eau douce.* — (*the fresh River*) Il s'agit du seul cours d'eau important fournissant de l'eau douce, c'est-à-dire l'*Onilaby* mentionné ci-dessus.

(2) *Mon dernier passage.* — Allusion au fait que Peter Mundy était déjà venu là en juillet 1628. Cf. *supra*, p. 6.

(3) *Poules de Guinée.* — Ou pintades (*Numida mitrata*). Seront décrites plus loin.

(4) *Mohéli et Anjouan.* — (*Molala and Iobanna*) deux îles de l'archipel des Comores. Nous publierons à part ce que Peter Mundy a écrit à leur sujet.

(5) *Perdrix.* — Perdrix jaune (*Katsakatsaka*) (*Eremialector personatus*) très commune dans ces régions. Se trouve en compagnie de 30 ou de 40 à la fois.

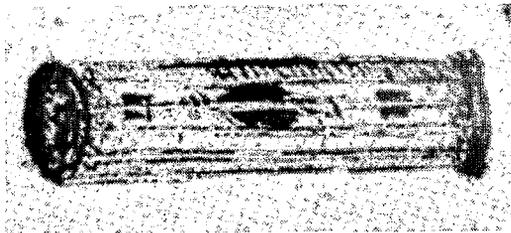
(6) *Coton.* — (*Gossypium spp.*) plante très commune dans ces régions où les femmes le tissent pour en faire des vêtements.

(7) *Palmier nain.* — (*Palmitto*) Il s'agit du *Satra mira* ou *Satra bori* (*Hyphaene Sbatan* Bojer) dont les feuilles sont très employées en vannerie, car elles résistent à l'humidité.

(8) *Herbe porcelaine.* — Plante basse (*Portulaca oleracea*) appelée pourpier, recherchée autrefois contre le scorbut et consommée couramment en salade.

UN VILLAGE : LA MANIÈRE DE VIVRE DES GENS DU PAYS

Nous sommes enfin arrivés à un village indigène consistant en quelques cabanes basses de Cajanes (1), au milieu des palmiers nains, leurs bœufs au milieu d'eux, ceux-là étant leur ressource principale, avec lesquels ils se déplacent de lieu en lieu comme nous lisons que font les Tartares, ayant une terre assez étendue quoique limitée, car il semble qu'ils vivent en petits gouvernements, les uns soumis aux autres et ceux-ci à leur tour en reconnaissant un suprême. De ces petits roitelets, nos Anglais ont fait la connaissance de quelques-uns, comme Andropela (2) et Setunga (3), sur ce côté de la rivière, et Massacore (4) sur l'autre. Nous ne savons jusqu'où s'étend leur juridiction.



N° 47. Ambolo : an Instrument of Musicke

CE QUI EST LE MEILLEUR TROC A SAINT-LAURENT POUR LES VIVRES

Nous ne pûmes rien troquer avec les gens cette fois-ci, car ils faisaient leur bétail très cher. Ce qui est le plus précieux chez eux, ce sont les longues perles de Cornaline (5) rouges et carrées appelées par certains pierres de sang, dont 7 ou 8 paient un bon bœuf et 9 ou 10 quand ils sont chers, mais elles doivent être de la meilleure sorte, longues, claires et rouges, sans nuage et n'y a que ces perles qui marchent pour les bœufs. Quant aux moutons, poules, poissons, lait, oranges, etc., on peut les avoir contre du gros l'fide laiton maintenant très demandé pour

(1) *Cajanes*. — Huttes en feuilles (de palmier). Il peut aussi s'agir du mot *cajanus* pour embrevade.

(2) *Andropela*. — Probablement Ndriampela, déjà rencontré par Boothby en 1630.

(3) *Setunga*. — Probablement Tsitonga.

(4) *Massacore*. — Probablement Masikoro. Nom d'un peuple situé au nord de l'Onilahy, les précédents étant les Mahafaly ou les Vezo.

(5) *Longues perles de cornaline*. — Voir *supra* p. 8, n° 4. L'expression : « *Long square red Corneleon beads* » correspond aux perles longues taillées. Ces perles portent le nom moderne de *tsi-leon-donza* : pas vaincu par le malheur » (ou *tsitompaly* dans le S.-O.) et sont considérées comme des amulettes prophylactiques puissantes. Voir : Solange Bernard-Thierry, *Perles magiques à Madagascar*. Jour. Soc. Africaniste, XXIX, 1960, p. 33-90 et *Bull. Acad. Malgache*, 1959, p. 101 et suivantes.

suspendre à leurs oreilles, autour de leur cou et de leurs bras ; aussi des petites perles rondes de cornaline rouge, du calicot, des perles de verre bleu, etc.

CROCODILES OU ALLIGATORS (1)

En retournant, nous avons aperçu le plus gros alligator (ou crocodile) que j'aie encore jamais vu, qui se tenait sur le sable, mais nous ayant vus il regagna l'eau. Nous avons tiré sur un plus petit, mais lui aussi s'enfuit.

UN AUTRE VILLAGE : LEUR IDOLE

Nous accostâmes (2) pour nous restaurer avec un peu de nourriture sous les arbres, tout près d'une autre de leurs pauvres habitations. Nous y avons acheté à un pêcheur un filet auquel étaient attachés des coquillages au lieu de plombs et de petits morceaux de bois légers et rabotés à la place des flotteurs.

Aussi une de leurs dévotions superstitieuses : sur un poteau, à savoir plusieurs petits morceaux de bois attachés ensemble, avec des dents d'alligator, des enfilées de perles, etc., le tout bien graissé ; au pied du poteau un petit feu sur une pierre.

CRABES DE TERRE

A cet endroit, il y avait beaucoup de ce que nous appelons crabes de terre (3), qui font leurs trous plus haut dans les bois, à bonne distance du bord de l'eau. Nous en sondâmes quelques-uns et trouvâmes qu'ils s'enfonçaient à 4 ou 5 pieds, avec de l'eau au fond. Ils sortent et rentrent dans ceux-ci au moindre mouvement car ils sont très méfiants.

UN GROS REQUIN

Ce soir-là, quand nous rentrâmes à bord, où nos gens nous avaient attrapé avec un hamçon un requin (4) monstrueux, ayant près de 10 pieds de long et le plus gros que j'aie jamais vu.

(1) *Alligators*. — Il ne peut s'agir de cette variété américaine de Sauriens qui n'existe pas plus à Madagascar que le Caiman dont, pourtant, il est souvent fait mention. Les différences taxinomiques sont assez importantes pour qu'on évite de telles confusions. Les seules espèces actuelles vivant dans l'île sont le *Crocodilus Madagascariensis* et le *C. Niloticus*, dont le premier n'est peut-être qu'une variante locale. Sur ce crocodile et l'usage de ses dents comme réceptacles, voir : Decary (R.), *Le crocodile malgache*. Journ. Soc. Africanistes, XIX, 1949, p. 195-208.

(2) *Nous accostâmes*. — Mundy se déplaçait alors sur l'Onilahy en youyou.

(3) *Crabes de terre*. — Il s'agit des *Kotokona* (*Ura* spp), non consommés.

(4) *Un requin*. — Voir : Fourmanoir (Pierre), *Requins de la Côte ouest de Madagascar*. Tananarive, Mém. Inst. Scientif. Madagascar, IV, 1961, p. 3-81.



VIVRES APPORTÉS A BORD

Pendant ces 4 ou 5 jours furent apportés à notre bord bon approvisionnement de poisson frais, de garavansos (1) etc.

LE MAITRE DU BATEAU MORT ET ENTERRÉ SUR LE RIVAGE

Le 10 juin. M. Thomas Woollman, notre maître (2), mourut et fut enterré de manière décente avec trois volées de petits plombs et quatre pièces de grande ordonnance, le nombre pair de coups de canon signifiant toujours la mort de quelque homme d'importance, ou d'un officier du bateau.

Le 11. Furent apportés à bord abondance de citrons (3) (comme nous les appelons) qui sont entre l'orange et le citron, très gros et bons, bien que chers ; aussi du poisson de diverses sortes, un homard (4), des mollusques vivants de belle grosseur, admirables, étranges et variés de forme et de couleurs.

M. THOMAS ROBINSON MORT : ENTERRÉ

Le 16 courant. Mourut M. Thomas Robinson, commerçant, qui avait longtemps servi dans la Compagnie des Indes Orientales à des postes de qualité en divers endroits de l'Inde, aussi bien au nord qu'au sud. Homme très expérimenté pour faire du commerce en ces lieux. Un bon homme de plume dans ce qu'il écrivait, un savant, et de bonne condition ; quelqu'un qui, de sa vie, entreprit beaucoup de travaux et endura bien des peines (d'après ses dires et ceux des autres) ; et maintenant, la mort a mis enfin un terme à tous ses grands voyages et à ses ennuis.

Le 17. Il fut enterré sur le rivage près de M. Woolman et de la même manière, avec seulement un peu plus de cérémonies martiales et funéraires que pour le précédent.

(1) *Garavansos* ou *caravances*. — (De l'espagnol *Garbanzo*, pois-chiche) sortes de graines rondes, probablement (cf. p. 31, les pois du Cap (*Kabaro*) *Phaseolus lunatus*, les *noanemba* (*Vigna sinensis* Endl. Légumineuse), ou l'*antsoroko* ou *loji*, autres petites légumineuses à graines rondes.

(2) *Maître*. — Le maître d'équipage, un sous-officier de marine.

(3) *Citrons*. — Ce sont les *Vobangasay* (*Vobangasay* Bory, variété de *Citrus depressa* Hayata. Rutacée), mais aussi d'autres *Citrus*, dont *C. aurantifolia* Swingle et *C. sinensis* Osbek.

(4) *Homard*. — Peu vraisemblable. Il s'agit plus certainement d'une langouste, probablement *Palinurus ornatus*.

CIRCONCISION PRATIQUÉE A SAINT-LAURENT

Le 23 juin. (Étant la veille de la mi-été chez nous, bien qu'ici la mi-hiver à cause de la froidure, étant dans le tropique contraire du nôtre et en conséquence opposé quant à la température), ces gens ont circoncis une couple de garçons. D'où ils tiennent cette cérémonie et depuis combien de temps, je ne sais. Mais j'ose dire qu'ils ne sont pas Mahométans, parce qu'ils ne connaissent pas le nom de Mahomet, et ils n'ont pas eu non plus connaissance de cette grande règle du Mahométanisme à savoir la *Illalla Mahamett Resul Alla* (1), universellement connue de tous les Musulmans ou Mahométans de toutes les nations, cela étant la première chose qu'on leur apprend.

LEUR IDOLE ET AUTEL

Il y avait certains poteaux plantés comme déjà partiellement décrits plus haut, et sur chacun des poteaux fixés avec le reste (à savoir : dents d'alligators, perles, morceaux de bois, etc.) 2 extrémités de corne de bœufs, je veux dire les plus petites pointes avec des fermetures dedans, dans lesquelles il y avait quelque chose à quoi ils ne voulaient surtout pas toucher ; aussi un plant entier d'aloès (2) et les prépuces des garçons (l'un ayant 8, l'autre 10 ans environ) liés à un fil de coton fixé au dit poteau au pied duquel était un petit feu où ils brûlaient une espèce de gomme comme parfum.

UN SACRIFICE

Après la circoncision ils tuèrent une couple de vaches, d'abord le frère de Sétunga, qui était le père de l'un des garçons, frappa la vache au cou de part en part, d'un seul coup, à un endroit tel qu'immédiatement le sang gicla avec force des deux côtés du cou, dont ils prirent un peu et en arrosèrent les dits poteaux dont j'ai déjà décrit la forme et l'aspect. Ensuite ils coupèrent les jarrets de ses pattes arrière, lui coupèrent la queue et les cornes, après quoi ils la recouvrirent de branches et de buissons et y mettant le feu ils la flambèrent et la grattèrent pour la nettoyer ; ensuite ils la coupèrent en morceaux. L'ayant distribuée parmi les gens, ils l'apprêtèrent et la mangèrent. Ils ont beaucoup d'autres cérémonies comme de longues oraisons, des chants etc. Mais quelle en est la signification, et celle des autres choses de leur religion, nous ne sommes pas parvenus à l'apprendre, faute d'interprète.

(1) *La Illalla Mahamett Resul Alla*. — Pour « *La illa Allah wa Mohamed Resul Allah* ». *Cha'ada* ou confession de foi musulmane. « Il n'y a qu'un seul dieu et Mahomet est le prophète de Dieu », qui est enseignée d'emblée aux catéchumènes.

(2) *Aloès*. — Il est encore d'usage dans les populations du Sud-Ouest de planter des aloès (*Vabo*) comme protection magique, principalement *Aloe macroclada* Baker à fleur rouge et jaune (*Vabo say*).

LES ARTS MANUELS QU'ILS ONT

Les métiers manuels qu'ils ont chez eux, à savoir :

Des forgerons qui font les têtes, etc. de leurs lances qu'ils gardent très propres, brillantes et coupantes, aussi des couteaux, etc.

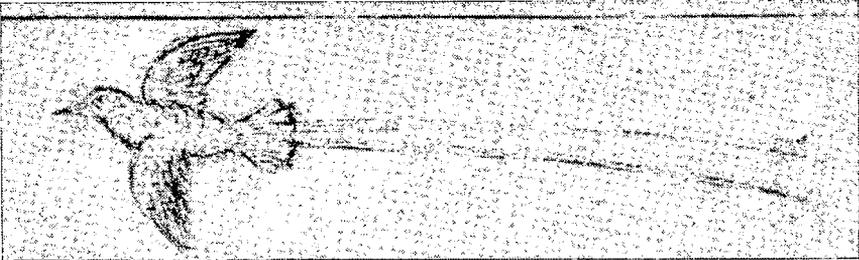
Des tisserandes (1) qui font leurs lunghees (2) ou pagnes, et même certains font des métiers à tisser (3), mais c'est un long bâton dont est fait le leur : fixé au sol par des piquets en bois.

Des fileuses (4) qui filent leurs fils de coton, qu'elles font avec des fuseaux comme à Bayonne en France etc., mais d'après une autre manière, frottant ou faisant rouler le fuseau sur la cuisse quand elles veulent le faire tourner ou tourner.

Des teinturières (5) qui teignent le dit fil, ce qu'elles font avec des écorces d'arbres, nous en avons apporté un peu à bord pour troquer.

Des potières, car nous avons vu divers pots dans lesquels ils vendent leur viande, poisson, garavansos, etc.

Travail de la terre : comme nous avons pu le voir par les nombreuses sortes de graines qu'ils nous ont apportées, et nous montrèrent, comme tout ce qui concerne leurs troupeaux.



N° 49. A small Foule or Bird

(1) *Tisserandes... fileuses... teinturières.* — Le texte anglais (Weavers... Spyners... Dyers...) ne présume pas que ce sont des femmes et l'on pourrait traduire par le masculin. Néanmoins notre connaissance des usages malgaches nous oblige à mettre le féminin.

(2) *Lughees.* — Ou transcrit en malgache *longi*, mot qui nous est inconnu. Les pagnes sont dits *siki*. Probablement mot d'une langue étrangère.

(3) *Métier à tisser.* — Pour une description, voir : Molet, *Métiers à tisser du pays mabafaly*. Naturaliste Malgache, VIII, 1, 1956, p. 149-153.

(4) *Fileuses.* — Voir ci-dessus note 1.

(5) *Teinturières.* — Voir ci-dessus note 1.

Des charpentiers qui font leurs pirogues (1), lances, leurs baraques ou huttes, etc.

Des pêcheurs qui attrapent ou prennent du poisson de diverses manières, comme des filets qu'ils font eux-mêmes, des lignes et des harçons comme des clous tordus, aussi en les harponnant avec des lances. Tout ceci, quelquefois près du rivage, quelquefois plus loin au large, dans leurs pirogues ; ce qui est la subsistance des plus pauvres qui n'ont pas de bétail, se nourrissant aussi de diverses sortes de crustacés ici en abondance. Leurs pirogues sont ainsi (2) :

Des oiseleurs, car ils prennent les oiseaux avec de la glu, etc.

AMBOLO, INSTRUMENT DE MUSIQUE (3)

Ils ne sont pas complètement dépourvus de musique, car outre leurs chants ordinaires, ils ont un petit instrument d'un pied de long environ, appelé *Ambolo*, fait d'un bambou. Le dit instrument et les cordes sont tout d'une pièce, découpée à même le morceau, certaines étant soulevées dans l'écorce du bambou, et allant d'un nœud à l'autre, lesquelles quand ils veulent les faire sonner plus haut ou plus bas, ils soulèvent alors en plaçant de force certaines petites cales qui sont sous les extrémités des cordes. C'est à peu près ainsi. Ils rassemblent aussi les gens au son d'une grande coquille de vignot, coquillage de mer (4) etc.

GRANDES SOURCES D'EAU

Tout près du rivage, par le travers de notre bateau, près de nos tentes, de dessous la colline à peu près à la laisse de haute mer, à moins d'une demie portée de fusil, il sourd une telle abondance d'eau douce qu'elle ferait vraiment une jolie rivière.

Une telle quantité en un si petit espace du sol comme jamais encore je n'en ai vu ou senti de si tiède. Que ce soit par une tout autre cause

(1) *Pirogues*. — Mundy emploie le mot *prow*, plur. *proves*, du Malais *perabu*, pirogue bateau. Ces mots risquant d'être incompréhensibles, nous préférons commettre, un anachronisme en employant le mot pirogue qui n'apparaît pas avant le XVIII^e siècle (dans Daniel Defoe).

(2) *Leurs pirogues sont ainsi*. — Renvoie à la figure n^o 46. Il s'agit de pirogues à double flotteur que l'on ne trouve plus maintenant qu'à la Grande Comore et à Anjouan, alors que la pirogue à un seul flotteur est encore très employée sur toute la côte ouest de Madagascar.

(3) *Instrument de musique*. — Il s'agit de la cithare sur tuyau, généralement connue sous les noms de *valiba* ou de *marovany*. Pour des détails et l'origine indonésienne de cet instrument, voir : Curt Sachs, *Les Instruments de Musique de Madagascar* (p. 51-58). Paris ; Institut d'Ethnologie, Travaux et Mémoires, XXVIII, 1938.

(4) *Coquillage de mer*. — Les conques (*Akora*, *antsiva*) faites de divers coquillages marins, dont les *Clavators*, sont encore très employées. Ce sont presque toujours des conques traversières, de type malayo-polynésien (*ibid.* p. 10-12).

extraordinaire que la chaleur du soleil sur la colline, je ne sais, mais elle était tiède comme du lait aux endroits-mêmes d'où elle sortait (1).

DEUX NOIRS S'ENFUIENT : UN TROUBLE APAISÉ

Ce mois-ci, deux noirs achetés à Anjouan s'enfuirent du bateau, qui parlaient la langue du pays, encore parlaient-ils si peu la nôtre que nous puissions les comprendre. Et pour tout ce qui concerne notre commerce avec ces gens, comme il ne s'agit que de ravitaillement, on n'a pas besoin d'interprète, car le seul fait de faire *beuen* ou *bêê* est un aussi bon langage pour bœuf et mouton que le meilleur ; de même pour le reste avec l'aide des signes. Ces fuyards, pour améliorer encore leurs propres chances, semble-t-il, répandirent de fausses informations contre nous, car immédiatement après ils commencèrent à éloigner leur bétail, leurs femmes emmenèrent leurs enfants, mobiliers, affaires etc. (qui ne sont que peu de chose) et tout en général pour rejoindre leurs maisons ou cabanes alléguant qu'ils le faisaient à l'annonce de l'arrivée de leurs ennemis. Quoiqu'il en fût, tout fut rapidement calmé.

LE NAVIRE DISCOVERY ARRIVÉ : QUELLES NOUVELLES PAR LUI

Le 24 juillet. — Arrive dans la baie le bateau *Discovery*, venant d'Angleterre, appartenant à la Compagnie des Indes Orientales, commandé par le Capitaine William Minors et accompagné de M. Andrew Coggins, marchand du Cap, avec beaucoup d'autres sous-agents, à destination de Surat. Par lui, nous apprîmes la bonne santé et la prospérité de notre souverain (2) à notre grande joie, contrairement aux nouvelles données par les Hollandais à Achin. Mais ce qui nous avait été raconté par ceux que nous avons rencontrés dans le détroit de Malacca fut confirmé, comme la mort de Sir William Courteene et le naufrage du *Palsgrave*, etc.

Par le dit bateau *Discovery* nous apprîmes la mort du vieux monsieur Mountney, ménager (49) de la Compagnie des Indes Orientales, dont deux fils étaient agents principaux dans cette affaire. Que le Capitaine William Bushell avait été frappé et tué par un Français, un simple marin en Morbihan en Bretagne, qui avait aussi deux fils actuellement à notre bord, à savoir William, son aîné, et Jeremy Weddell, son gendre, qui avait épousé sa fille, étant le fils aîné de notre amiral.

(1) — Il s'agit évidemment des falaises orientales du village actuel de Soalary.

(2) *Noire souverain.* — Charles 1^{er} (1600-1649) qui épousa Henriette de France. Sa conduite despotique l'obligea à s'enfuir en Écosse. Trahi, il fut décapité à Whitehall.

(3) *Ménager.* — (*husband*) Employé de la Compagnie pour la sauvegarde de ses intérêts vis-à-vis de l'administration des Douanes.

A propos d'un plan mis sur pied en Angleterre et très avancé, qu'une plantation soit installée sur l'île Maurice (1), et un projet pour ici (2) ; de la prise de Salé (3) en Barbarie par le Capitaine Rainesburrowe (qui vint à Constantinople quand j'y étais) et de l'honneur et récompense à lui accordés par Sa Majesté le Roi.

Aussi que le bateau *Planter* (qui était le 4^e bateau de la flotte la première fois que nous sommes venus ici) arrivé en Angleterre en janvier dernier, avait été dépêché de nouveau de ce côté et avait quitté les Downes (4) 3 jours avant eux.

UNE ÉTRANGE DÉLIVRANCE

Il y avait un marin du bateau *Discovery* qui venait quelquefois à notre bord. C'était un de ceux qui étaient sur le canot de la *Marie* quand celui-ci avait été entraîné loin du bateau. Il dit que, poussés par un tel temps, ils furent jetés sur la principale côte près de Cunny Island (5). Le canot étant plein d'eau et comme il y avait un grand ressac sur le rivage, ceux qui savaient nager, c'est-à-dire presque tous, se jetèrent à l'eau pour échapper à la mort en nageant, mais ils furent tous noyés, et les quatre qui ne savaient pas (dont lui) tinrent bon et se maintinrent sur le canot, et se sauvèrent tous, car il s'échoua sur le rivage à marée descendante, de sorte qu'il resta à sec et ils arrivèrent sains et saufs sur le rivage. Et ainsi, il avait plu à Dieu de les sauver contre toute espérance et de changer pour les autres les moyens ordinaires de sauvetage en la cause principale de leur malheur et destruction. Les quatre hommes susdits gagnèrent Table Bay (6), où, après avoir enduré quelques jours de

(1) *Plantation sur l'île Maurice*. — Projet qui dut être abandonné, car les Hollandais s'y installèrent en 1638.

(2) *Un projet pour ici*. — Le projet concernant Madagascar avait été lancé par le prince Rupert, neveu du roi, en 1636, mais n'avait pu recueillir assez de moyens. L'idée fut reprise en 1638 et Lord Arundel, Comte-Maréchal, obtint l'appui du Roi. C'était le Comte de Southampton qui patronnait le projet pour l'île Maurice, et avec l'autorisation du Roi équipa un navire pour transporter les immigrants en 1639. Mais la Compagnie des Indes Orientales, craignant pour son privilège, adressa des représentations à Charles 1^{er} qui retira ses lettres patentes et retint le navire du Comte de Southampton. (Lt.-col. Sir Richard Carnac Temple, *in loc.* London, Hakluyt Society, 1919, p. 377).

(3) *Salé*. — Port du Maroc, à quelques kilomètres de Rabat. Repaire de pirates barbaresques, pris par le Capitaine Rainborow en 1637 qui délivra 389 captifs (*ibid.* p. 377).

(4) *Les Downes*. — La rade au large de Deal, au moment d'entrer de la Mer du Nord dans le Détroit de Calais (de Douvres).

(5) *Cunny Island*. — Ilot connu maintenant sous le nom de Ile Dassen au nord du Cap de Bonne-Espérance.

(6) *Table Bay*. — Cette baie, où P. Mundy a passé plusieurs fois, fait l'objet de nombreuses mentions. Dans ses notes ajoutées au 4^e récit, après la note du 30 septembre 1628, il lui donne ses noms de l'époque : « Baie de la Table » et « Baie de Saldanha ». Ce dernier nom est désormais réservé à un petit promontoire au nord de Capetown. Cette baie est plus longuement décrite et détaillée dans le 19^e récit sous la date du 23 mai 1634.

souffrance, arriva un bateau hollandais qui les emmena, et l'un d'eux revint ici sur le *Discovery*, comme déjà dit :

**NOTRE DERNIÈRE RESSOURCE : AIDE DEMANDÉE
AU DISCOVERY**

**TOUT SECOURS ET FOURNITURE
OUVERTEMENT REFUSÉ**

Ayant été là au mouillage seuls pendant plusieurs jours, en détresse et présente nécessité, craignant beaucoup pour le futur, car, d'avoir été forcés de revenir ici retarde de plusieurs mois notre arrivée souhaitée et attendue en Angleterre, et augmente en conséquence l'usure et la diminution de nos provisions, réserves, agrès, etc. De plus, la violence de la tempête ayant beaucoup ébranlé notre bateau défectueux, de construction hollandaise, au point qu'on estimait très dangereux de continuer sur lui jusqu'en Angleterre, sans aide et renfort rapides, aussi bien à cause des réparations à y effectuer pour arrêter les voies d'eau, mettre de nouvelles poutres, planches, le calfater etc., que pour les provisions, réserves etc. Nous fîmes connaître cela à nos amis nouvellement arrivés, avec des demandes raisonnables pour remédier et venir en aide à notre bateau et à nous-mêmes, mais ils nous refusèrent absolument tout, en bloc et en détail, alléguant qu'ils avaient l'ordre dans les instructions de leurs maîtres de ne fournir aide ou assistance à aucun navire interlope ni à ceux qui, quand ils ne pourraient pas poursuivre leur voyage, deviendraient des prises. Il semble qu'ils nous qualifiaient ainsi par leur refus. *In fine*, après une requête, c'est une protestation que nous fûmes obligés de leur adresser, les mettant en demeure, au nom de Sa Majesté dont nous sommes tous les sujets et qui est grandement intéressée à cet emploi, de nous secourir dans l'extrémité où nous sommes, sinon ils seraient tenus pour responsables et auraient à répondre pour toute perte, dommage, inconvénient, etc. qui pourrait survenir par le manque des provisions ou matériaux susdits etc. dont ils pouvaient maintenant bien se passer. Cela, avec une liste de nos requêtes, leur fut remis, mais cela ne servit à rien. Pourtant quelques choses nous furent cependant remises en secret par des hommes particuliers, ce pour quoi ils furent dédommagés avec gratitude ; de même, certains de leurs charpentiers vinrent à notre bord un jour ou deux pour aider à calfater.

Le 3 juillet (1). — Le bateau *Discovery* met à la voile pour continuer son voyage nous laissant dans la situation susmentionnée.

LES VÊTEMENTS A SAINT-LAURENT

Les figures de l'autre page concernant les habitudes etc. du pays décrites :

A. La coiffure selon la meilleure manière à savoir : la plupart des cheveux mis en plis et nattés en tresses à trois brins, qui pendent retroussées autour de leurs extrémités, bouclant vers l'intérieur, dans lesquels

(1) *3 juillet*. — Il s'agit vraisemblablement d'une erreur et il faut lire 3 août.

ils mettent de la graisse ou du suif comme onguent et huiles précieuses ; ils y mettent beaucoup de soin et d'ingéniosité, les partageant également et à distance régulière, de sorte que leur cuir chevelu semble avoir été divisé en cercles, et ceux-ci, à leur tour, en petits carrés très jolis à voir. On y passe beaucoup de temps.

Leurs oreilles sont garnies d'autant de petits trous que possible les uns à côté des autres, dans lesquels ils mettent de petits ou de nombreux anneaux de laiton et un plus gros au bout du lobe, aussi un cordon de petites perles attaché aux deux oreilles et qui pend presque aussi bas que la poitrine ; plusieurs rangées de perles aussi, bien serrées sur leur front, sur lequel descendent, bien disposés, beaucoup de leurs cheveux libres, qui au sommet du crâne font un chignon serré (1) comme sur le dessin.

Ils ont d'autres cordons autour du cou, des bras, des jambes etc., quelquefois faits de Aranganes (2) (leur plus précieux bijoux), longues cornalines carrées et rouges. Cette façon d'attifer les cheveux est aussi bien celle des hommes que des femmes du plus haut rang.

Très couramment les hommes portent autour du cou, à une ficelle, divers instruments de fer, etc., très bien astiqués et propres, comme de petits couteaux pour se couper soit quand ils sont malades, soit comme ornement, des pinces pour s'enlever les poils (ils n'en laissent jamais ou rarement pousser sur leur lèvre supérieure, bien que plusieurs en aient de 4 à 5 pouces de long au menton) ; aussi des lancettes, certaines pour se retirer les épines des pieds, d'autres pour se curer et d'autres pour se gratter les dents, un embout pour une pipe à tabac, ayant du tabac qui pousse ici qu'ils font barbotter dans l'eau comme en Inde, leur hucka (3) étant le bout d'une corne avec un tuyau ou un bambou, à l'extrémité duquel ils appliquent leur embout susdit.

C'est la plus honorable façon de s'habiller que nous avons pu voir, qui est d'usage dans cet endroit, bien qu'elle varie diversement en plus ou en moins, tant pour ceci que pour ce qui suit.

B. Quelqu'un dont les cheveux sont tous nattés, pendant en tous sens tout autour, les oreilles garnies de petits bâtons avec les objets nécessaires

(1) *Un chignon serré.* — De son côté Boothby, qui visita la baie de Saint-Augustin en 1630, écrit en 1646 : « Sur le sommet de la tête, ils ont un chignon haut de presque un demi-pied, qui se tient droit, et qu'ils forment en enroulant tout autour, pour l'attacher, un cordon ou un lien quelconque » in Grandidier et alii. Collect. Ouvr. Anc., III, 90., cf. également : Decary (R.), *Les anciennes coiffures masculines à Madagascar*. Jour. Soc. Africanistes, XXXV, 2, 1965, p. 283-316.

(2) *Aranganes.* — Ou *barangana* (voir *supra* p. 8, n. 4 : cornaline).

(3) *Hucka.* — Sorte de narguileh ou pipe à eau. Cette façon de fumer le tabac semble avoir complètement disparu de l'île, depuis longtemps. La pipe droite, conique, s'appelle maintenant *Kilaky* et est faite de bois, de métal ou d'os.

pour faire le feu (1) autour du cou, à savoir, un bâton comme un bourre-pipe d'environ 2 pouces de long, un autre un peu plus long avec des creux qui ne le traversent pas ; dans un desquels ils mettent l'extrémité de l'autre bâton, et avec leurs deux mains ils le font tourner comme un foret de telle sorte qu'à la fin il enflamme toute la bourre sèche qu'on y met.

C. Cette tête est en partie bouclée, en partie pendant en nœuds et boulettes de graisse et de crasse, ayant des objets autour du cou comme quand nous peignons les rayons du soleil. De ce genre d'ornement de cou je n'en ai vu qu'un, mais beaucoup de cheveux « bouclés » (2) comme ce qui pend à la queue des moutons.

D. Un autre, dont la partie des cheveux de la tête bouclés naturellement et frisés portés comme une tonsure de moine, les cheveux du sommet et de derrière nattés comme susdit, avec quelques bâtons (3) attachés par une ficelle autour du cou, étant je le suppose quelque plante ou bois qu'ils révèrent superstitieusement, aussi des rangées de cauris. C'est la manière la plus ordinaire.

E. Certains aussi, aussi bien hommes que femmes, portent de petites calottes [en vannerie] tissées comme des nattes, d'autres de coton, et un que je vis avec une toute vieille barbe postiche.

F. Quelqu'un de condition plus pauvre, dont les cheveux sont bouclés sans soin, même naturellement.

G. Un pauvre type qui n'a qu'un petit morceau d'étoffe étroit passant autour de sa taille, allant entre les cuisses pour cacher ses parties intimes.

H. Une pauvre femme avec un enfant sur le dos, dont la poitrine pend jusqu'à la taille ou nombril.

I. Un homme avec un grand lunghee à la taille, noué lâche, et rien d'autre pour cacher ses (4) parties secrètes, avec des rangs de cauris, etc., perles faites de coquillages en de nombreux endroits, à savoir sur le

(1) *Objets nécessaires pour le feu.* — Il s'agit du briquet composite (*fositra* ou *rengi*). La partie mobile (le mâle : *labini*) est généralement plus longue que 2 pouces, car il faut pouvoir la faire tourner vigoureusement entré les deux mains en l'appuyant sur le fond d'une des encoches de la partie dormante (femelle : *vavini*). C'est la poudre incandescente que l'on obtient bientôt qui permet d'enflammer la bourre. Le procédé, qui est encore connu de nos jours, n'est plus guère employé, remplacé par le *Kapeka*, briquet à percussion d'un morceau de métal (*vy boló*), lui-même cédant le pas au briquet à essence ou surtout aux allumettes chimiques.

(2) *Cheveux « bouclés ».* — Cette façon de porter une mèche sans la peigner ni la démêler reste habituelle pour certains enfants jusqu'à la « coupe de cheveux » rituelle, et aussi pour certains personnages ayant un rôle religieux. Les cheveux s'enchevêtrent alors, se feutrent et forment des boules que les cosmétiques rendent compactes.

(3) *Quelques bâtons.* — Il s'agit manifestement d'amulettes.

(4) Le texte anglais porte : *ibid.*

bras au-dessus du coude, et autour du poignet, aussi autour de la cheville (1), aussi sous les genoux, avec des traits à la main.

K. Une femme de meilleure condition, on ne la distingue des hommes que par une courte camisole à manches courtes.

L'ARRIVÉE DU PLANTER A LA BAIE DE SAINT-AUGUSTIN ET RAVITAILLÉS PAR LUI

Le 2 août. Il plût à Dieu de nous envoyer pour nous soulager le bateau *Planter*, qui nous fournit volontiers et au maximum de ses possibilités tout ce que nous pouvions lui demander. C'est sur le dit bateau que j'avais quitté l'Angleterre quand on avait dépêché la première flotte pour ce projet.

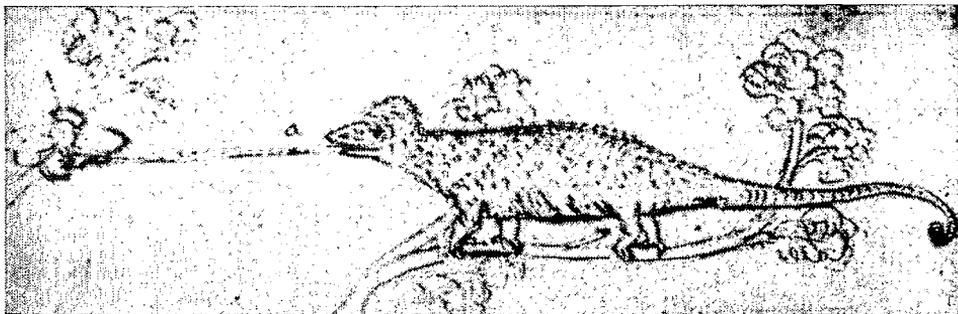
Le 7 Ditto. Notre bateau fut amené sur l'arrière autant qu'on pouvait s'y risquer pour aller voir et repérer les voies d'eau de notre avant et de notre étrave, ce qui était ce qui nous tracassait le plus : notre Capitaine, le Maître du *Planter*, les charpentiers des deux bateaux, d'autres officiers etc. étant présents, où ils trouvèrent de telles voies d'eau à l'intérieur qu'on ne pouvait cette fois-ci les réparer avec les moyens du bord. Sur quoi, tous les officiers du bateau etc. furent rassemblés pour connaître leur avis, s'ils voulaient partir d'ici pour l'Angleterre sur ce bateau faible, défectueux et qui faisait eau, et avec la perspective d'un voyage en hiver sur nos propres côtes, ou de retourner à nouveau en Inde pour y réparer nos avaries et combler nos manques. Mais tous et chacun répondirent d'une seule voix qu'ils préféreraient risquer le retour sur le bateau tel qu'il était vers leur pays natal que de retourner en Inde ; et ainsi en fut-il décidé.

Le 9 ditto. Le bateau *Planter* met les voiles pour continuer son voyage, d'abord à Anjouan et ensuite pour l'Inde, etc.

Le 13. Le capitaine Swanly alla au fleuve (où les gens du pays étaient retirés) pour commencer à s'approvisionner pour le retour, le temps avançant maintenant. Là, un de nos hommes tua un petit volatile (2) ou oiseau de la grosseur environ d'un rouge-gorge, mais de la couleur d'une pie, blanc et noir avec une couple de plumes étroites et droites à la queue d'environ 6 à 7 pouces, très blanches et effilées, avec une toute petite bande noire au milieu, à l'inverse de celles trouvées sur le grand oiseau de Battacala, car celles-là étaient noires avec une bande blanche au milieu. C'est quelque chose comme sur la figure ci-dessus. Il semble aimer la société humaine, car ils venaient très près de nous quand nous

(1) *Cheville.* — Le texte anglais porte : *the small of the leg.*

(2) *Un petit volatile.* — Il s'agit vraisemblablement du *sobitri* ou *sobitse*, un Muscicapidé, *Tebitrea mutata*, dont le mâle et la femelle ont des aspects très dissemblables, la femelle est brun rouge. Mundy décrit le mâle. Ces oiseaux, fréquents dans le Sud et le Sud-Ouest, se retrouvent jusque dans la forêt de l'Ankarafantsy.



N° 50. A Caméléon

étions assis pour manger, picorant, pépianant et chantant semblablement, et de la nature du rouge-gorge susdit.

UN CAMÉLÉON (1)

On tua aussi un Caméléon d'environ 20 pouces depuis son nez ou museau jusqu'au bout de sa queue. On trouve ces animaux en Europe, bien que peu de si longs. On raconte qu'ils vivent seulement d'air, mais j'ai entendu d'autres raconter qu'ils les avaient vus attraper des mouches, projetant quelque chose hors de leur bouche, ce qui est plus vraisemblable parce que celui-ci avait ce qui pourrait être une langue de 8 ou 9 pouces environ dont deux pouces près de la gorge formaient un fausset d'une substance osseuse comme à la lettre *a* sur le dessin ; tout le reste une membrane ou boyau au bout duquel une protubérance ou excroissance avec beaucoup de substance visqueuse et gluante, laquelle, sans aucun doute, il peut projeter et contracter sur le dit fausset, car je pouvais facilement le faire glisser dehors et dedans ou en haut et en bas. Et ce sont, je suppose, ses armes avec lesquelles il attrape sa nourriture, en projetant sa langue au dehors, la substance visqueuse de l'extrémité étant la glu avec laquelle il lie sa proie, comme les mouches, etc., comme sur ce dessin. Je pense qu'en cela il est différent de toutes les autres créatures et aussi par leurs yeux, car tout le globe est recouvert d'une peau comme le reste du corps, et au milieu une très petite ouverture d'où sort la vue, qu'il tourne en haut et en bas, d'avant en arrière en

(1) *Un caméléon*. — « Leurs yeux proéminents et presque totalement recouverts de peau sont indépendants l'un de l'autre, de sorte qu'ils peuvent voir à la fois dans deux directions différentes (...) leur langue vermiculaire et extensible, longue chez les grandes espèces d'une vingtaine de centimètres, se termine par une masse visqueuse ; projetée hors de la bouche avec la rapidité d'une flèche sur l'insecte visé, elle l'engluie et le capture (...) les plus grands peuvent dépasser le demi-mètre de long (...) Les caméléons proprement dits sont représentés par environ 35 espèces ». Decary (R.), *La faune malgache*, Paris, Payot 1950 ; p. 99-103 ; d'après F. Angel, *Reptiles et Batraciens de Madagascar*, Paris, Faune des Colonies françaises, 1931.

bougeant rarement la tête. Il est naturellement d'une couleur poussière de cendre et de peau rugueuse ; un animal très lent, triste et déplaisant. Ce que j'ai dit de la forme et de la longueur de sa langue est conforme à ce que j'ai découvert, mais quant à la manière d'attraper les mouches, c'est seulement mon opinion personnelle, parce que j'en ai entendu d'autres dire autrement, comme quoi il aurait un chose aigüe, pointue, comme la tête d'un fer de lisse (1) avec laquelle il perce. La vérité peut beaucoup mieux être jugée par l'expérience que par des discours. Il a beaucoup de petites dents.

DE SAINT-LAURENT : TEMPÉRATURE ET CLIMAT

L'île de Saint-Laurent, appelée dans les anciens temps Madagascar est comptée parmi les plus grandes îles du monde et par estimation (2) [blanc] milles de long et [blanc] milles de large au plus large. La baie de Saint-Augustin se trouve juste sous le tropique du Capricorne, le climat très semblable à Surat, qui se trouve juste sous le tropique du Cancer, pourtant contraire pour le temps, comme les tropiques sont opposés de part et d'autre de l'Equinoxiale, car quand il fait le plus chaud dans l'une, il fait le plus froid dans l'autre. Pendant que nous y étions, au moment de la pleine lune et à son changement, nous eûmes du mauvais temps, vent et pluie, et surtout de cette dernière. L'air est salubre comme nous l'avons vu par expérience parmi nos propres gens (un seulement attrapa une maladie ici, et nous en enterrâmes deux autres comme déjà dit, mais ils étaient déjà sur leur lit de mort avant que nous arrivions) et aussi par les indigènes qui étaient généralement sains, forts et vigoureux.

LA RÉGION AUTOUR DE LA BAIE DE SAINT-AUGUSTIN

La région autour de la Baie est partie collines, partie plaines. La haute terre, pour autant que nous la vîmes (moi-même étant allé de nos tentes dans le Fleuve d'eau douce), est rocailleuse et pierreuse, bien qu'elle apparaisse lisse au loin, produisant seulement quelques arbustes. La plaine est un sol sablonneux, un peu salé (quelquefois il semble inondé par la mer), pourvu d'arbres plus grands comme les Tamariniers (3), palmiers nains, etc., le fruit de ce dernier beaucoup consommé par les indigènes, semblable à une poire pour la forme, et au goût comme du

(1) *Un fer de lisse.* — (*barping iron*) Ce pourrait être là une allusion au *Chameleo furcifer* ou au *C. bifidus*, qui portent un appendice rostral bifide (*ibid.*).

(2) *Estimation.* — P. Mundy a laissé ces estimations en blanc. Nous pouvons compléter en indiquant les dimensions de Madagascar en kilomètres : longueur (submérienne) nord-sud : 1780 ; et largeur variant entre 580 et 350 selon les latitudes considérées.

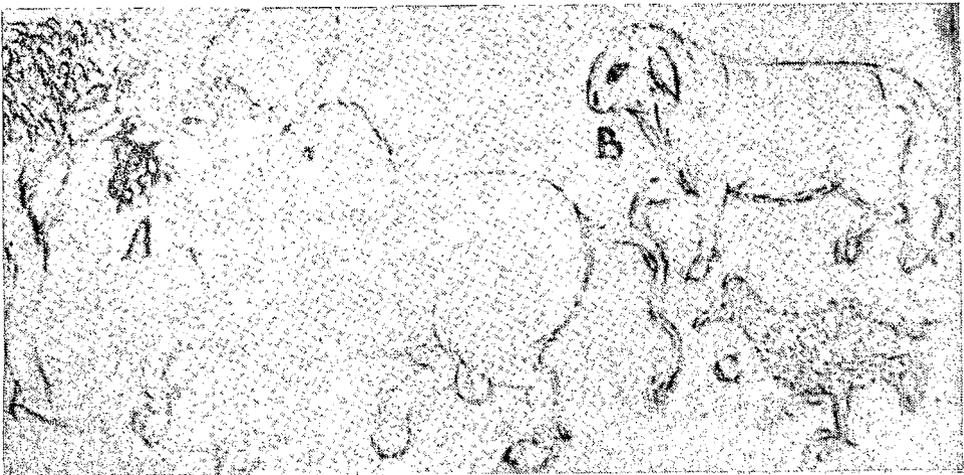
(3) *Tamariniers.* — Grand arbre *Tamarindus indica* L., en malgache *Kily*.

pain avec un mélange de sucre ou de miel, estimé sain et nourrissant (1), bien que ce ne soit pas ce qui est près de la pelure qu'il faille manger. Le reste n'étant que l'amande ou le noyau, qui en fait plus des $\frac{3}{4}$, est aussi dur que l'ébène et aussi blanc que le lait. Il y a aussi beaucoup d'un grand arbuste buissonnant dont la branche et la feuille ont la forme et l'odeur presque comme notre herbe hysope, peut-être le même ; aussi l'arbuste qui porte le coton, et la plante aloès (mais celle-là pousse davantage sur les terres plus hautes) et diverses autres sortes sans nom et inconnues de nous.

Il n'y a pas à se demander si l'île et les autres parties maritimes de l'île sont d'une bien meilleure forme, plus fertile et utile, car ceci ressort de l'abondance et de la variété des vivres qui nous sont apportés, dont quelques-uns suivent, à savoir :

BŒUFS

A. Les bœufs sont ici abondants, gros et bons, avec en général de grosses bosses sur leurs épaules, certaines de 12 à 14 pouces de haut au-dessus de leur dos (comme sur le dessin en dessous, n° A) et c'est considéré comme la partie la plus délicate de tout le bœuf, consistant en bonne viande et graisse également entre-lardées, un peu plus ou moins. Par ici, ils se nourrissent des feuilles des buissons ou des arbres, ce peut être par manque d'herbe. Il y avait de ceux-ci de nombreux troupeaux,



N° 51. Beeves, Sheepe, Guinny hennes

(1) *Sain et nourrissant.* — Ce fruit continue à être consommé et surtout, étant sucré, peut servir à faire une boisson alcoolisée.

qui sont, comme je l'ai dit, leurs principaux avoir et nourriture. Quelquefois, ils tuent et coupent peau et tout, qu'ils mangent rôti ou bouilli. Et si c'est une vache qui a un veau dans le ventre, ils le mangent comme un plat de choix, car j'ai vu rôtir sur un bâton un petit veau qui n'était pas plus gros que certains de nos cochons de lait de chez nous. Et c'est chose courante de voir le veau téter la vache d'un côté, et quelqu'un de n'importe quel sexe ou taille de l'autre, tirant le lait directement dans sa bouche, car, comme je l'ai dit, c'est l'essentiel de leur subsistance et leur aliment principal.

MOUTONS

B. Aussi divers troupeaux de moutons aux longs poils doux, de la couleur des veaux, avec des oreilles pendantes, des fanons et de longues et grosses queues, pas courtes et rondes comme certaines en Turquie, comme la lettre B dans la figure suivante.

POULES DE GUINÉE

C. Des poules de Guinée aussi grosses que nos volailles, toutes noires, abondamment saupoudrées de petites taches blanches, à la chair tendre et pleine, comme la lettre C ci-dessus.

CHÈVRES

D. Chèvres très bonnes, blanches et lisses, comme celles d'Anjouan et Mohéli, bien plus estimées que les moutons. De celles-ci nous n'obtinmes que quelques-unes apportées du pays Masikoro (1) de l'autre côté du fleuve.

VOLAILLES

Coqs et poules comme celles de chez nous, en quantité ; perdrix et cailles (2) aussi.

ORANGES ET CITRONS, MELONS

Oranges et citrons, ou entre les deux, nous furent apportés de la rive Masikoro, comme nous l'appelons. De ceux-ci, nous n'en avons pas eu autant que nous l'aurions voulu.

(1) *Masikoro*. — Dans le texte *Massacoraes*, ailleurs (*supra*, au 8 juin) *Massacore* ou (*infra*, paragraphe suivant) *Massacorae*. Il s'agit toujours des Masikoro, population vivant au nord de l'Onilahy.

(2) *Cailles*. — (*Kibo*), *Coturnix communis* ; pour *perdrix*, cf. p. 14, n. 5.

Un petit fruit, pas plus grand qu'une orange, c'est une sorte de melon (1).

POIS

Pois de plusieurs sortes, que nous appelons Garavansos, comme ce qu'on appelle haricots en Angleterre, des grands et des petits.

RACINES, MIEL

Racines : une grosse racine, bonne rôtie ou bouillie.

On peut aussi trouver du miel ici.

ANIMAUX DIVERS

Divers autres animaux, etc., furent aperçus, comme des Bugeeas (2), ressemblant à des singes pour les mains et les pieds, mais au museau pointu comme un renard, doux, au poil velouté et quelque peu touffu, avec une longue queue qu'il se met par-dessus quand il s'assied, une bête triste (3) en ayant vu une à l'agence de Surat (amenée d'ici) ; un petit animal (4) pas plus gros qu'une souris, de nature violente, ressemblant à un petit chat.

Caméléons, lézards, chauves-souris, milan, corbeaux, hérons à moitié blancs, et beaucoup d'autres oiseaux inconnus, etc. se montrèrent.

PRODUITS

Quant aux produits, je ne sais pas encore ce que le pays peut fournir, sauf le Sang de Dragon, gomme d'un arbre qu'on ramène quelquefois chez nous en morceaux ; bourre de coton et un coquillage qu'ils appellent Tampimpees (5), valant à Surat 2 ou 3 S. la livre, au dire de certains.

(1) *Melon*. — Une des nombreuses variétés de Cucurbitacées, dont certaines sont comestibles.

(2) *Bugeea*. — Mundy, dans un récit ultérieur (XXVI) écrit sous la date du 22 août 1655 à Anjouan : « Il y a ici des singes et un autre animal que nous avons appelé *bugee* (qui en italien signifie singe) ». Or ce mot est portugais (*bugia* : singe) et le croquis et la description qui accompagnent ce texte correspondent parfaitement à ceux d'un lémurien (*Lemur fulvus* ou *L. mongoz*). Il y a cependant en pays masakoro un petit carnassier au pelage gris tacheté de noir, sorte de petit furet appelé *bokia*.

(3) *Bête triste*. — La description est évidemment celle d'un lémurien, soit *Lemur catta*, soit *Lemur fulvus collaris*, soit peut-être *Hapallemur griseus*. Voir John Buettner-Janusch *Origins of man, physical anthropology*, New-york, John Wiley and sons, 1966, chap. 15 « Lémuriformes » qui fait le point de la nomenclature et de la taxinomie, p. 222-242. Mundy a dû voir un animal captif.

(4) *Petit animal*. — Il s'agit sûrement, d'après la description, du *tibitiby*, c'est-à-dire du *Microcebus murinus* « le plus petit Lémur et le plus petit des primates vivants » (ibid. p. 23).

(5) *Tampipee*. — Ou *Tampipy*. Opercules cornés *Tampy* de coquillages *Fimpy* (*Fasciolaria* et *Murex*) qui entrent aux Indes dans la confection de baguettes parfumées pour les usages rituels.

Le bruit court que plus avant dans le pays on fait pousser du riz (1) et on fait de l'arack (2) et diverses autres choses qu'on peut trouver ou voir par ici, où ils vivent d'une manière plus civile que ceux-ci. Ils ont connaissance ici d'arc et de flèches (3), mais n'en utilisent pas, les javelots ou lances étant en tout et pour tout leurs seules armes.

La mer et la fleuve abondent en poisson excellent, surtout un petit peu à l'intérieur de l'embouchure du dit fleuve où avec un filet nous attrapâmes abondance de mullets, brèmes et quelques carangues (4), dont l'une de ces dernières fût suffisante pour faire un bon repas à tout l'équipage de notre bateau (environ 70 personnes) avec diverses autres, un mille ou deux en remontant ; Crocodiles que nous appelons Alligators, je pense de Lagarto, le mot espagnol pour lézard ; peu d'oiseaux d'eau. Par pirogue fut apportée abondance de bon poisson, dont j'ai essayé de représenter certains pour l'étrangeté de leur forme et leurs couleurs, par la figure comme sur l'autre côté, à savoir :

A. Un petit poisson complètement recouvert d'une coquille (5), sauf là où sort son nez, sa queue et 4 nageoires une de chaque côté, une dessous et une dessus, avec une ouverture toute mouchetée par-dessus.

B. Un poisson avec une corne (6), à la peau comme un chien de mer, de 18 pouces de long environ.

C. Une anguille (7) ou congre, toute tachetée.

D. Un petit poisson (8) de la taille d'un maquereau, dont les parties inférieures font saillie en avant de 3 ou 4 pouces.

E. La tête d'un congre, avec de très nombreuses dents longues et acérées au bout de la gueule, les autres rondes et de petite taille et au milieu de la voute du palais, dans le sens de la longueur, une rangée de dents très grosses et très tranchantes ; semblable chose ne peut être vue, je pense, dans aucune autre créature.

(1) *Riz*. — D'où il ressortirait qu'il n'y avait pas de riz dans la région au moment de la visite de Mundy, ce qui n'a rien d'étonnant au mois d'août, en pleine saison sèche à une période où les bœufs en étaient réduits à brouter les feuilles d'arbres. Néanmoins, il ne faudrait sans doute pas en inférer que le riz n'y était pas cultivé, car on attend la saison des pluies (novembre à mars-avril) pour le faire.

(2) *Arack*. — Ou eau de vie de riz.

(3) *Arc et flèches*. — Il s'agit probablement du jeu de garçons dit *Kiitise*, l'arc proprement dit étant le *Kiitibake* et la flèche *anakitise*. Les garçonnets s'en servent pour tuer de petits oiseaux, mais les adultes n'utilisent que la sarbacane et les sagaies, la grosse sagaie et les javelines.

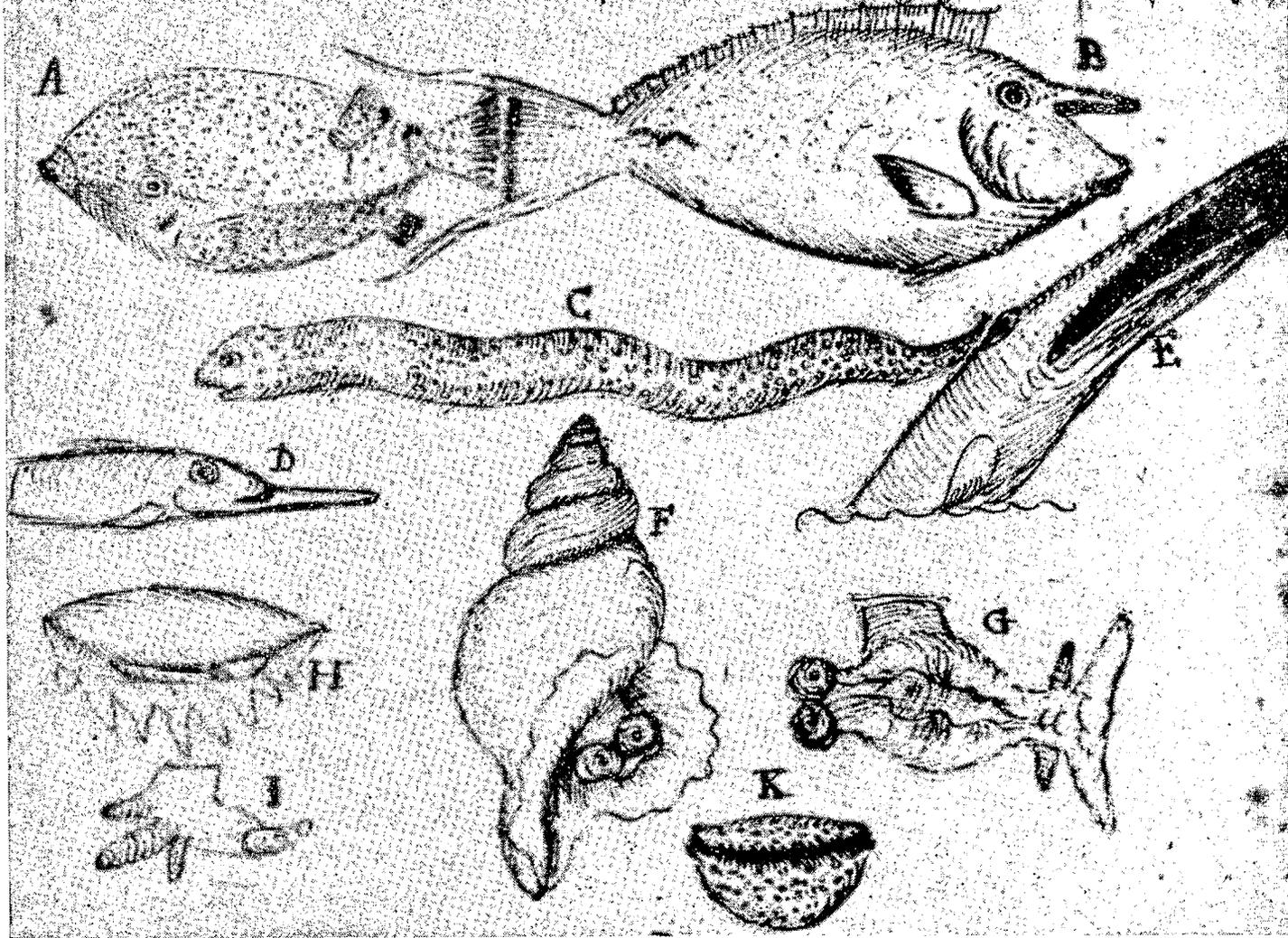
(4) *Carangues*. — La famille des *Carangues* (*Caranx*) est bien représentée dans le Canal de Mozambique et certains spécimens peuvent dépasser 50 kilogrammes.

(5) *Poisson à coquille*. — Il s'agit d'un poisson-coffre, *Ostracion cornutus*.

(6) *Poisson à corne*. — *Naseus unicornis*, appelé par les Vezo « *fia tsifa* ».

(7) *Anguille*. — Probablement *Anguilla Mauritiانا*.

(8) *Un petit poisson*. — C'est sans doute un poisson-aiguille,



F. De grands coquillages avec le mollusque dedans. A cette marque + sont comme qui dirait deux petites coquilles plates d'huître avec lesquelles il se referme.

G. Le coquillage quand il sort.

H. Un autre coquillage.

I. Le mollusque dedans quand il sort, [il] a une petite coquille comme une coquille de moule.

K. Un cauris (1) qui a des surnoms très communs, dont il y a ici de très beaux et de très jolies couleurs avec la bête vivante à l'intérieur.

L. La tête d'un requin au museau en forme de pelle (2). On dit qu'on peut en trouver près de chez nous, cependant, à cause de la forme étrange de sa tête différente de toutes les autres créatures, je l'ai mis à la fin, de face, de dos et de côté ; ses narines à cette marque + ; tout le reste comme un requin, à savoir, ses nombreuses rangées de dents, sa peau rugueuse et la forme de son corps.

M.N.O.P. Il y a ici beaucoup d'autres sortes de crustacés, en voici seulement 3 ou 4 parmi d'autres. Il fait comprendre que de ces espèces, comme de beaucoup d'autres, il y a 2 sortes (3), de sorte que dans l'un sera un crabe, et dans l'autre un simple Vignot comme un Bigorneau, enfermé avec une ouverture en M et N ; et ceux qui ont des crabes quand ils s'enferment sont comme la lettre O ; quand ils sortent ou rampent comme la lettre P.

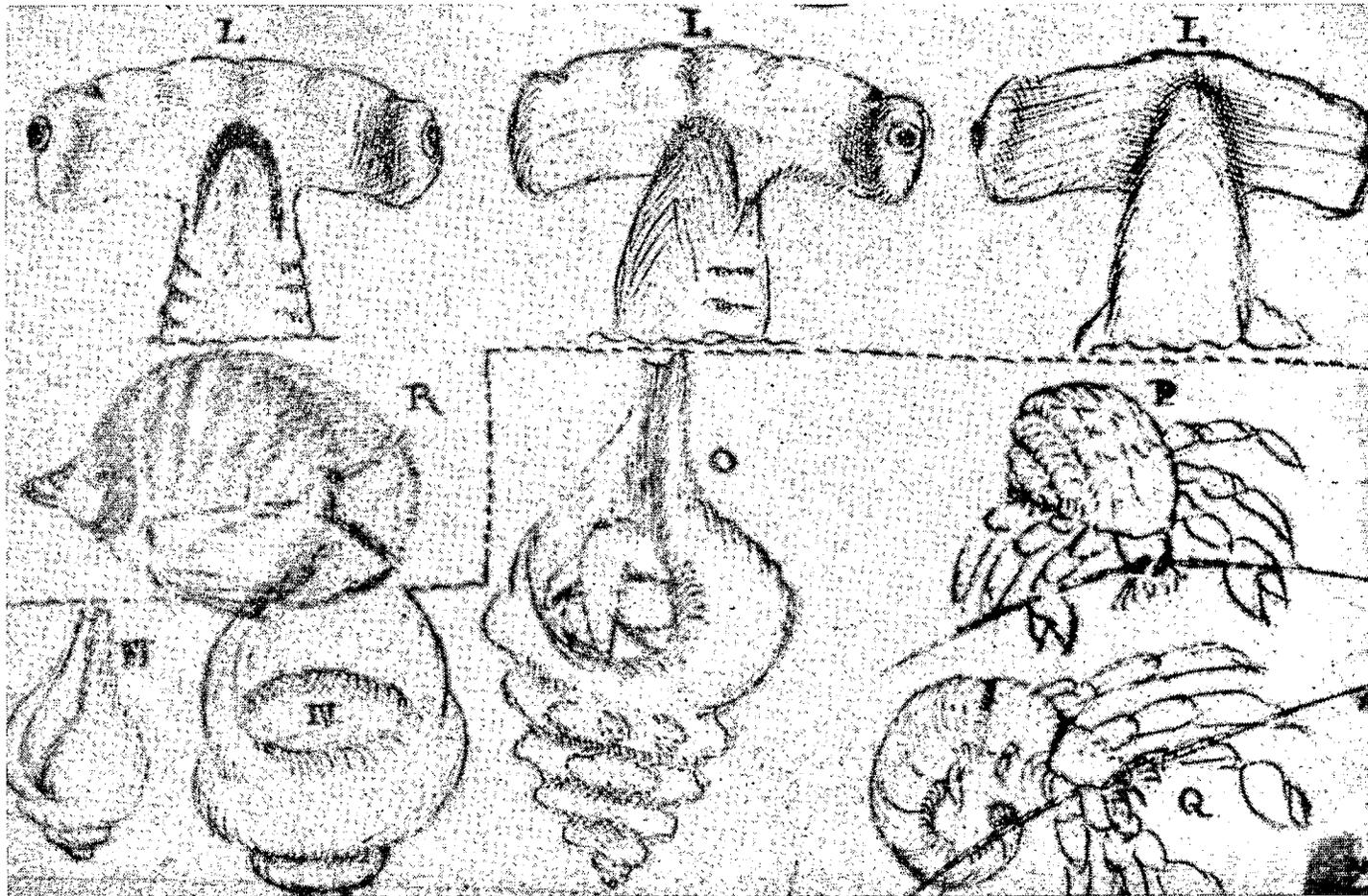
Q. Le dit coquillage-crabe, quand il est complètement sorti du coquillage, dont on peut l'obliger à sortir de force par le feu, la faim ou en tapant dessus. Je pense qu'au début c'était tous des vignots qui sont morts et de la putréfaction desquels est engendrée la seconde sorte de la lettre P. Je dis que O sont les vignots comme susdit qui ont de petites coquillages (4) pour s'enfermer, comme H, L et M, et ceux-ci sont des Tampipees déjà mentionnés, tenus pour médicinaux, et valant en Inde environ 80 Msa. Mu. à Surat.

(1) *Cauris*. — Il s'agit, en fait, d'une porcelaine (*Cypraea spp.*). Les petits cauris (*Cypraea moneta*) « coquillages de Vénus », ont longtemps été recherchés pour l'ornementation et servent encore de monnaie dans certains marchés intérieurs d'Afrique (Sénégal oriental, Mali, etc.).

(2) *En forme de pelle*. — Il s'agit manifestement du Requin-marteau, *Sphyrna zygaena*.

(3) *Deux sortes*. — L'observation de P. Mundy est incomplète, car s'il s'agit bien des mêmes coquilles, dans un cas le mollusque est encore vivant, c'est « un simple bigorneau » ; dans l'autre, le mollusque n'y est plus et a été remplacé par un hôte, le « coquillage-crabe », convenablement décrit ; c'est un crustacé connu sous le nom de Bernard-l'hermite ou Pagure dont trois types sont connus dans l'île.

(4) *Coquillages*. — Ce sont les opercules cornés dont nous avons déjà parlé.



R. Un poisson plat (1) de 6 pouces de long et 1 d'épaisseur. Tout cela est hachuré ou ombré d'une couleur noirâtre, les nageoires postérieures jaunes. Il y en a de beaucoup d'autres couleurs aussi.

QUELQUES MOTS EMPLOYÉS PAR LES GENS DE SAINT-LAURENT A LA BAIE DE SAINT-AUGUSTIN AUSSI BIEN QUE NOUS PUMES LES RECUEILLIR, POUR PARTIE DE MAUVAIS INTERPRÉTÉS, ET POUR PARTIE SANS EUX, AUSSI DE LEUR NUMÉRATION (2); ET TOUT D'ABORD DE CETTE DERNIÈRE (3) A SAVOIR :

	Mots de Mundy	Mots du dialecte mahafaly actuel
1	Eesoo	isa
2	Rooa	roa
3	Tela	telo
4	Epha	efa
5	Lyma	lime
6	Ening	enina
7	Pheta	fito
8	Valoo	valo
9	Sepha	sivi
10	Fooloo	folo
11	Fooloo Earaicke	folo iraiiki
12	Fooloo Aroo etc.	folo aroa
20	Aroo Fooloo	roa folo
30	Tela Fooloo	telo folo
100	Zatoo	zato
1000	Foolan Zatoo ou Memphe	foloanjato ou mampitoana
	Toange (4)	

Ils ne comptent pas plus loin que dix et aussi recommencent 10 et un, 10 et 2 etc., et pour 20, 30, deux dix, 3 dix, etc.

(1) *Poisson plat.* — Probablement *Chaetodon vagabundus*.

(2) *Numération.* — Ici et pour tout ce vocabulaire, nous avons maintenu la graphie de Mundy. Il faut donc tenir compte d'une prononciation « à l'anglaise » des mots malgaches transcrits :

oo = u ou français ou.

e = i, etc.

en malgache actuel le o = ou

j = dz

(3) *Cette dernière.* — Le texte anglais porte : « *Allsoe of their Numbring : and First of the last, viz* ». ».

(4) *Memphe-toange.* — *Mimpitoana* correspondrait non pas à 10 fois 100, mais à « septupler ». Peut-être aussi graphie fautive et simplifiée de *mampitombo (ana)* : faire augmenter = multiplier.

Noms particuliers de quelques hommes et femmes ici

Andro Setunga	maintenant chef	Andria Tsitonga
Maran Arango	} Frères de Setunga	Maranarango
Andro Enkealee		Andrian'Ankiali ou Andriankiali
Andro Mirzato		Andria Mizato (ou Mirazato)
Maffea	fils de Setunga	Mafia
Andro Pela	un certain chef	Andriampela
Andro Ambea	son frère	Andriambe
Eura Cheehana	} femmes	I(o)raTsihana
Eura Suyna		I(o)ra Sohina

Andro signifiant Monsieur ou Maître, et Eura (1) Señora ou Maîtresse
Une telle.

Mots de Mundy		Dialecte actuel des Vezo et Mahafaly de la région de Saint-Augustin	Observations
Un homme	undatee	undate	
Une femme	ampela	ampela	
Un garçon	jouna (2)	joara	
Une fille	Jozzaampela	zaza ampela	
Père	ray	ray	
Mère	rene	rene, reni	
Frère	brahalahee	rahalahi	
Sœur	anababay	anabavi	sœur d'un homme
Un enfant	azaza	azaza ou aja	
Un fils	anac	anaka	
Une fille	anac dahee (3)	anadahi	frère d'une femme

Parties du corps

Une tête	looha	loha	
Cheveux	voole	volo	
Yeux	mattee (4)	maso	mati = mort
Oreilles	soffa	sofi(na)	

(1) *Eura*. — Malgré l'explication *Eura* (*Io Ra...*) signifiant *señora* ou Maîtresse Une telle, on peut penser qu'à l'interrogation de Mundy : « Comment s'appelle cette femme ? et celle-là ? » on ait répondu « *Io Rasobina* ; *Io Ratsibana* », ce qui serait vraisemblable, et que ce soit seulement Ra qui soit la particule personnelle de politesse.

(2) *Jouna*. — Probablement erreur de copie pour *Joara*.

(3) *Anac dabee*. — *Anadahi* ne signifie pas fille mais la confusion s'explique par la séquence fils : *anac*, et fille : *anac-dabee*, et l'augment aurait été interprété comme signe du féminin. D'autant plus que la distinction entre sœur d'un homme, *anabavi*, et frère d'une femme, *anadahi*, n'est pas faite dans les catégories de la parenté en anglais.

(4) *Mattee*. — Probablement erreur de copie pour *masso* ; le mot *mattee* étant repris plus loin dans son sens correct de mort.

Nez	oroo	oro(na)
Narines	lovooc, oroo	lavak' oro
Lèvre	sung	sofi, sofié
Bouche	yava	yava
Dents	neepha	nife, nifi
Langue	lela	lela
Une main	tanga	tana
Un poing	fetucki	fatoke
Cou ou gorge	Vozo	vozo
Seins	nunnee	nono
Un pied	tombue	tombo, tomboke
Un doigt	tonro (1)	tondro, tonro

Articles de troc etc.

longue perle de cor- naline (2)	Arangan	Haraña
ditto ronde	sammesam	samisami
Laiton	saba	saba
Etoffe de lin	lamba	lamba
Une bague	tangaretta	tanaperatra (?)
Or	voloo mena	vola mena
Argent	voloo fote	vola foti
Métal	voloo	vola
Fer	vee	vi
Cristal	omenrihe	omen-driha (?)
Verre	cachorro	Katsôro, hatsôro

Nourriture, etc., grosses bêtes, oiseaux, poissons

Un taureau	anungbealahee	añombelahi
Une vache	anungbee	añonbe (vavi) = bœuf, bovin
Un veau	anac anungbee	anak' añombe
Mouton	ang undree	añondri
Chèvres	ossee	osi, ose
Porcs	lambo	lambo
Un coq	aco lahee	akoholahi
Poules	acoho	akoho
Œufs	attolo	atoli
Riz	vare	vare, vari
Garavansos	vocunda	? voanemba
Lait	ronono	ronono

(1) *Tonro*. — Le son *nr* est souvent articulé *nr*, sans qu'on entende la dentale intercalaire. Ceci se retrouve par la suite à plusieurs reprises : *anro* etc.

(2) *Cornaline*. — Il faut lire ensemble : *Long cornelian beads* : *aranga*.

Eau	rano	rano	
Sel	sheera	sira	
Miel	tentellee	tentele, tinteli	
Poisson	feea	fia	
Vin	toac	toaka	(boisson alcoolique)
Oranges	whangee bea	vohangibe	(pamplemousse)
Citrons	whangee say	vohangisay	(citron doux)
Poules de Guinée	canga	akanga	(pintades)
Oiseaux	vorooong	vorono	
Une tortue de mer	fanoo	fano	
Une tortue de terre	angallee	angali	
La carapace	[un blanc]		Kindranoka, harana
Trouvez du poisson.	tacallee	?	(= échange, troque)
Un chien	amboa	amboa	
Un chat	peeshoo	viso	
Un alligator	vealy	vili	le vrai nom, <i>voay</i> , est souvent frappé d'interdit; on lui substitue un autre mot ici <i>Vili</i> : ce dont on se détourne
Un milan	pampangoo	papango, ^r tsamalaho	

Couleurs

Rouge	men	mena
Blanc	fote	foti
Noir	manita	mahinti, mainti
Bleu	arreedee	
Vert	feechatt	

Quelques verbes

Dormir	lentee	lenti	
Se lever	venchanga	voatsanga	= debout
S'asseoir	tomocz	tomotse	
Casser	folac	folaka	
Mordre	teefac	tifaka	

Courir	lomay	lomay	
Couper	halillee	alili	(devant être coupé)
Manger	homo	homa	
Boire	meno	mino(na)	
Se coucher	mandree	mandri	
Rire	homahee	homehi	
Pleurer	tomanghee	tomani	
Siffler	feeocke	fioke, fioka	
Chanter	Anguillee	(mi)angali	
Danser	tinracke	tsinjaka, tinjaka	
Battre	foffucke	fofoke	
Blessé	selolucke	(? tsilo loake ?)	
Voler	mangalee	mangala(tra)ma- ñala	
Etre malade	mararee	marari	
Acheter	veelee	vili	
Apporter	meatonza	mitonja, miton- dra	
Dire un mensonge	vanday	vande, vandi	

Mots de plusieurs sortes

Le soleil	hangangroo	haiñandro	
La lune	voolan	volana	
Un jour	anroo	anro, andro	
La mer	ranstacke	ranotsake	(eau que l'on puise = eau douce)
Pluie	reeake (r)	riake	(= la mer)
Vent	anghee	ani, anina	
Nuages	angheechee	anitse	(= le froid)
Tonnerre	oran	orana	(= la pluie)
Feu	affoo	afo	
Chaleur	mahachembuck'	mahatsemboka	(qui fait trans- pirer)
Froid	mahaneench	manintsi	
Sol ou terre	tamee	tani	
Bois	hectay	hatay	(bois mort, com- bustible)
Lever du soleil	trac anroo	trak' andro	
Coucher du soleil	arriba	hariva	

(r) *Reeake*. — Il y a interversion évidente de *pluie* et *mer*. Toute cette série est confuse et erronée.

Ils divisent le jour en 4 parties : du matin à 9 heures, de là à midi, de là à 3 heures, et de 3 heures à la nuit.

Du matin à 9 heures	ufonvoho	vao mifoha	
De 9 à 12	anto anroo	antoanro, anto- andro	
De 12 à 3	foolac anroo	folak' andro, fo- lak' anro	
De 3 à 6	mandec anroo	mandik' anro	
Demain	amarray	hamaray	
Ce soir	anigha		(at night)

Je pense que ceux-ci sont en imitation de l'anglais (1).

Bon	chura	soa	
Mauvais	cheechura	tsisoa	
	(chee signifiant pas)	tsi	(ne... pas)
Vivant	vello	velo(na)	
Mort	mattee	mati	
Il y a	mishee	misi	
Il n'y a pas	cheemishee	tsimisi	
Viens ici	aveea	avia	
Va-t-en	mandeha	mandeha	
Plus (encore)	meelo	mila	
Où	aya	aya ?	(forme interro- gative)
Gras	boonracke	vondraka, von- rake	
Maigre	mahee	mahia	
Doux, sucré	mamee	mami	
Fort	angooree	angori, angovi	
Prends	fango		
Ne prends pas	chee fango		
Combien	feelee	firi	
Tout à l'heure	andesso	andraso	(endeso = em- porte)
Doux et beau	mallakeea (2)	malakia	(hâte-toi, vite)
Généreux	mahtara (3)		(malala-tana)

(1) *Imitation de l'anglais*. — Il doit s'agir de *anigha* qui semble d'ailleurs avoir disparu des expressions actuelles. Et Mundy rapproche *amaray* de *to morrow* : demain, qui ne viennent sûrement pas l'un de l'autre.

(2) *Mallakeea*. — Ce mot est la forme impérative de *malaki* = hâte-toi, vite. Pour correspondre avec *soft and fair*, il faudrait quelque chose comme *malama*, *malemi*, ou *malefaka*.

(3) *Mahtara*. — Peut-être faudrait-il lire *malala-tana* : qui a la main large, généreux (*malala(ka)-tanana*).

Avare		mahateetee	matiti	
Grand		leiheebea	lehibe	
Petit		hele	heli	
Nombreux	ou	maro	maro	
beaucoup				
Ainsi		meheco		manko
Celui-ci		eetoo	ito	(itoy)
Tout		tintolo	tintolo, tontolo	
Là		atee	ati	(= ici)
Ami ou époux		avanay ou lunga	havana ou lon-	
		(1) sua	go soa	
Méchant hom-		lunga rata	longo rati	
me				
Donne moi		jahoo manga	zaho maname	(= je donne)
		mea		
Comment ap-		letoo enteenee	leito ino to ni,	
pelles-tu ceci			le toy ino iti	
			(ni) ?	
Maison ou pe-		tanghoo	traño	
tite hutte				
Le bateau		caranca	karanka	(rare, inusité)
Un canot ou		lacca	laka	
pirogue				
Un bonnet ou		satucke	satroka	
chapeau				
Une lance		leiffoo	lefo	
Une natte		teehee	tihi	
Une corde		tallee	tali	
Chair		onuffo	nofo	
Os		taola	taola	
Un couteau		veebea	vi be	(grand morceau de fer)
Viande		hanna	hena	
Sang		ra	ra	
Un coffre ou		faffan	fafa	(= planche)
boîte				
Unealebasse		waotova	voa tavo	
Sang de dragon		shung (2)	sono	
Coton		khassee	hasi	
Un instrument		ambolo	ambolo	(= cithare sur bambou)
de musique				
Une cuillère		soto	sotro	

(1) *Lunga*. — *Longo*, mot signifiant dans l'Ouest parent, mais dont on voit ici la dérivation de la racine *olono*, signifiant quelqu'un (malais *orang*) et dont le sens ancien se retrouve dans l'expression suivante : *lunga rata, olona rati*, personnes mauvaises, méchantes : *olon-drati*.

(2) *Shung*. — *Sono*. Plante (*Dracaena*) dont la sève était autrefois utilisée comme poison pour la pêche au barrage. Mais les *Sono* sont en Masikoro les candélabres *Allucudia procera*.

Autant que	aretoy	ari-toy	(= égal à)
Rien	avova		
Cauris	hayhova (1)		hay hova
Au-dessus	ambavee (2)	amboni	au-dessous
Au-dessous	amboonee	ambani	au-dessus

Fin du 29^e Récit

Fragments divers

Nous ajoutons sous ce titre quatre courts passages dans lesquels Mundy mentionne encore Madagascar et qui n'ont qu'un intérêt secondaire.

Le *premier* fournit une indication qui manque dans le récit précédent, c'est la date de départ du vaisseau *Sim* de Madagascar et que l'on trouve au début du 30^e récit :

Notre départ de l'île de Madagascar ou Saint-Laurent
notre touchée à l'île de Sainte-Hélène et notre arrivée
à l'île de Grande-Bretagne, à savoir :
Nous mettons à la voile de Saint-Laurent

Le 28 août 1638. Nous mettons à la voile de la baie de Saint-Augustin, et dirigeons notre course pour retourner chez nous, (où Dieu nous accompagna pour que nous arrivions), ayant tout d'abord laissé là par écrit sur un grand rocher (3) au flanc d'une colline non loin de notre tente, les noms de notre Commandant et de nos navires, la date de notre départ d'Achin et de nos arrivée et départ d'ici. Là où il y avait déjà d'autres inscriptions de flottes précédentes et de navires dans ce même but.

Le *second* extrait est pris dans les notes que Mundy ajouta aux récits 21-30 sous le titre :

Un supplément concernant quelque peu les précédents récits,
et aussi en guise d'exercice et de récréation après la
lecture de tant d'ennuyeux voyages et de pénibles trajets.
Penryn le 4 février de l'an 1649 en ancienne écriture.

Le vaisseau *Sim* en détresse

Vous pouvez aussi lire aux pages 167 et circonvoisines dans quels profonds danger, détresse et besoin nous étions à Saint-Laurent ou Madagascar et en revenant sur le *Sim*.

(1) *Haybova*. — Nom donné aux cauris pour éviter de les nommer, car l'expression est osée.

(2) *Ambavee*. — Pour *ambani* qui signifie non pas dessus, mais dessous, ce qui amène à corriger également le dernier *amboni* qui signifie dessus.

(3) *Un grand rocher*. — A notre connaissance, ce rocher portant des inscriptions n'a pas été retrouvé. Cf. Cette question fera l'objet d'une étude particulière.

Le troisième extrait provient de ces additions postérieures faites à Penryn vers 1650. Il est intitulé :

Le Cap. Weddel et le Cap. Carter, navires, marchandises et équipages perdus, considérés comme ayant sombré en mer.

Encore d'autres désastres. On n'a plus entendu parler du Capitaine Weddel sur le *Dragon*, vaisseau amiral, avec les principaux commerçants, aumôniers, etc., ni du Capitaine Carter sur la *Catherine*, vice-amiral, depuis leur départ en [blanc] et de ce fait ils sont tenus pour perdus, on pense qu'ils se sont brisés sur les importants et dangereux haut-fonds et les bancs de sable au large de Saint-Laurent, entre elle et l'Inde, ou qu'ils ont sombré (1) et ont coulé dans la mer, navires, marchandises et toutes les âmes qu'ils contenaient. Les navires étaient vieux et usagés. Il va sans dire que s'ils étaient revenus ils auraient fait un voyage fructueux tant pour eux-mêmes que pour leurs armateurs.

Dernier extrait

Dans le livre V, au récit XXXVI « Troisième voyage aux Indes Orientales » sur le *Marchand d'Alep*.

Le 26 août 1655. Ces deux ou trois jours nous avons cherché des îles portées sur certaines cartes, ayant des hommes, la nuit, en haut des voiles de livarde pour cela. Nous ne les avons pas vues ou bien nous avons passé par-dessus, selon l'expression des marins qui cherchent une terre et ne la trouvent pas.

28. Nous avons rencontré un bateau misérable, avec des voiles en nattes. Il venait de Massalaga sur la côte ouest de la grande [terre] Saint-Laurent à 15 degrés 20 minutes de latitude Sud, se dirigeant vers Mer Rouge : ses marchands étaient des Arabes, sa marchandise des esclaves, environ 300 de Saint Laurent susdite. Mais les trouvant dans de nombreuses histoires (ou ne les comprenant pas bien), nous conclûmes qu'ils appartenaient à la dite Massalege (2) du ressort d'Assada (3), petite île à l'extrémité nord de Saint-Laurent sur la

(1) *Sombré en mer*. — L'opinion courante de l'époque rendait les Hollandais, concurrents des Anglais responsables de ces pertes.

(2) *Massalege*. — Il s'agissait à cette époque de deux lieux. L'un, le vieux Massalege, était à proximité de l'estuaire de la Mahajamba, et le nouveau Massalege, un peu plus au sud, dans l'estuaire de la Betsiboka, non loin de l'actuelle ville de Majunga. Il y avait également des bases arabes dans la baie de Baly et les îles voisines, Rasoherbory, etc.

(3) *Assada*. — L'actuelle Nosy-Be. Mundy a porté dans la marge la mention « Isle d'Assada à 13 d 3/4 de latitude S. ».

côte ouest, et les tinmes pour une bonne prise pour compenser les dommages que notre nation a soufferts de diverses parties de l'île, et tout spécialement à Assada où beaucoup d'Anglais furent massacrés dans les environs de l'année 1645.

Le chevalier Courteen (je crois) au vu de la description de Madagascar ou Saint-Laurent, dans un livre écrit par le médecin Walter Hammond (ma vieille connaissance de Constantinople, Surat, etc.), avait envoyé trois bateaux sous le commandement d'un M. Smart, pour installer une plantation dans la baie de Saint-Augustin, sur la dite Madagascar. Mais les gens, les voyant commencer à se barricader, emmenèrent leur bétail et se retirèrent eux-mêmes de la côte ; aussi, *in fine*, ils furent obligés d'abandonner les lieux et de chercher un autre emplacement sur la côte, mais ne trouvèrent aucun espoir de s'installer dans le pays ; aussi les bateaux repartirent-ils pour l'Inde, où l'un fut vendu et dont deux revinrent, ayant laissé en Inde beaucoup de leurs gens (1) qui étaient restés vivants, tant hommes que femmes, à grande perte et dommage pour leurs armateurs, autant que pour les gens eux-mêmes. Environ deux ans plus tard, en 1647, M. Morris Tompson envoya un vaisseau pour créer un établissement sur l'île Assada sus-dite, mais celui-ci fut empêché par les indigènes, beaucoup des nôtres furent massacrés. Aussi ce dessein ne réussit-il pas. Sur ces essais, il y a des récits par d'autres.

Je me souviens qu'étant chez moi en 1639, il y eut une autre tentative de plantation de Monseigneur d'Arrundell sur Maurice, une île sur la côte est de Saint-Laurent à ... ° et ... ' latitude Sud et à ... ° ... ' de longitude Est du Cap de Bonne-Esp[érance]. Elle est dans un angle 22° Ouest. Mais l'affaire traîna si longtemps que les Hollandais en ayant eu vent, envoyèrent en prendre possession (2).

En conclusion, nous prîmes sur la dite jonque 53 ou 54 pauvres esclaves entre 10 et 20 ans, dont 4 femmes. Nous les avons rencontrés à 3° 25' latitude S. et à 40° de longitude E. d'Anjouan.

31. Dans la matinée, nous traversons la ligne. C'est la 10^e fois pour moi.

(1) *Leurs gens*. — En réalité « 23 des 145 immigrants partirent avec Smart pour Achin en 1646 et le reste des survivants fut conduit à Rajapur par le *Ruth* la même année. Ils en repartirent pour Goa et Surat ». (Hakluyt Soc., vol. V, 1936).

(2) *Possession*. — Mundy semble avoir confondu deux projets, l'un concernant la colonisation de Maurice par le comte de Southampton et celui du comte d'Arundel de coloniser Madagascar.

LOUIS MOLET

ET

ANNE SAUVAGET

LES VOYAGES
DE
PETER MUNDY
AU XVII^E SIÈCLE

EXTRAIT DU BULLETIN DE
MADAGASCAR - MAI 1968 - N° 264

IMPRIMERIE NATIONALE — TANANARIVE — 1968

12781